

Aujourd'hui: Nuageux à partiellement ensoleillé.  
 Minimum 13° Maximum 23°  
 Demain: généralement nuageux, DETAILS CAHIER SPORT

MONTRÉAL, DIMANCHE 27 JUIN 1993

109<sup>e</sup> ANNÉE N° 243

48 PAGES, 4 CAHIERS

Abitibi-Témiscamingue: 55 cents  
 Extérieur de la ville de Québec (Région est): 65 cents  
 A domicile par porteurs: 60 cents

Îles de La Madeleine: 1.00  
 Routes motorisées: 70 cents

50¢

Taxes en sus

## Bonjour!

La personnalité  
de la semaine



**B 3** MICHEL  
ROBICHAUD

## Sports



## Sommaire

Additions croisées	C8
Annonces classées	
Immobilier	C6 à C9
marchandises	C9, C10
enrôlés	C10
automobiles	C11 à C12
propositions d'affaires	A7
Arts et spectacles	
informations	B7 à B10
livres	B1, B4 à B6
ciné-horaire	B9, B10
télé-horaire	B9
Bandes dessinées	B12
Bridge	C10
Décès	C11
Des crimes et des hommes	A6
Êtes-vous observateur?	C6
Feuilleton	C7
Horoscope	C8
Jeux	B11
La vie animale	A8
Le monde	C5
Loteries	A4
Mot mystère	C9
Opinions	B2



# Les Américains bombardent Bagdad

## L'attaque a été menée en représailles au complot d'assassinat contre George Bush

d'après Reuter et AFP  
WASHINGTON

Les forces navales américaines ont tiré hier des missiles de croisière contre un centre des services de renseignements irakiens, en représailles à une tentative d'assassinat qualifiée de «méprisable et lâche» par le président Bill Clinton contre son prédécesseur, George Bush.

Dans une allocution télévisée, le président américain a déclaré que les missiles avaient été tirés depuis des bâtiments de la US Navy et avaient touché le principal centre de commande et d'opération des services secrets ira-

kiens à Bagdad. En tout, 23 missiles ont été tirés, 14 depuis le destroyer Peterson, qui croise en mer Rouge, et neuf depuis le croiseur lance-missiles Chancellorsville, actuellement dans le Golfe, a précisé le général Colin Powell, chef des armées. Un 24<sup>e</sup> missile n'a pu être lancé en raison d'ennuis techniques.

Le secrétaire à la Défense, Les Aspin, a déclaré qu'il était trop tôt pour savoir si l'opération avait été un succès. Dans une déclaration faite au correspondant de l'AFP, un porte-parole irakien a déclaré que l'attaque a fait de nombreux morts parce que les missiles sont tombés sur une zone résidentielle de la capitale.

Selon certains témoins, des ambulances, toutes sirènes hurlantes, ont été vues alors qu'elles venaient de la zone d'impact des missiles Tomahawk et se dirigeaient vers l'hôpital central de Bagdad, l'hôpital Yarmouk. «Elles transportaient des victimes», a déclaré un témoin. Les missiles sont tombés dans la zone abritant le siège des services de renseignement irakiens, mais les journalistes n'ont pas été autorisés à s'y rendre dans l'immédiat.

A Washington, Bill Clinton a déclaré que les États-Unis disposaient de «preuves irréfutables» d'un complot fomenté par Bagdad pour assassiner George Bush lors d'une visite privée au Koweït

le 15 avril. Il s'agissait de la première visite de l'ancien président dans l'émirat depuis la guerre du Golfe. Le président américain a accusé directement Saddam Hussein.

«Saddam n'a cessé d'aller contre la volonté et la conscience de la communauté internationale, mais cette tentative de vengeance d'un tyran contre la coalition mondiale qui l'a battu militairement est particulièrement méprisable et lâche», a-t-il dit. Le Koweït juge actuellement 14 personnes soupçonnées d'avoir tenté d'assassiner le président Bush lors de sa visite dans l'émirat les 14 et 15 avril. L'un d'entre eux, Wali Abdelhadi al-Gahazali, a avoué

au cours du procès qu'il avait été chargé de cette tentative d'assassinat par les services secrets irakiens.

Le lieu choisi, pour les représailles, était «le noyau de la provocation», a déclaré Colin Powell, qui a précisé qu'il s'agissait d'une installation entourée de murs, touchée pendant la guerre du Golfe mais reconstruite depuis. Les Aspin a laissé entendre que cette opération de représailles ne resterait peut-être pas sans suite. «Nous allons procéder à des évaluations et nous déciderons en fonction des dégâts», a-t-il dit.

VOIR BAGDAD EN A 2

## Incinérateur: la banlieue veut forcer Montréal à endosser son projet

GILLES PAQUIN

Les villes de banlieue refusent de recommencer à utiliser le Centre de tri et d'élimination des déchets de Montréal (CTED) tant et aussi longtemps que celle-ci n'endossera pas en retour leur projet de construction d'un super incinérateur dans l'Est, a appris La Presse.

Les maires des 28 villes de banlieue, regroupés au sein du conseil de la Régie intermunicipale de gestion des déchets de l'île de Montréal (RIGDIM), ont adopté cette position lors de leur dernière réunion, en dépit de la récente réduction de 17 p. cent des tarifs du dépotoir de Montréal.

Ce faisant, ils posaient une quatrième et nouvelle condition à la ratification de l'entente de principe intervenue antérieurement entre le président de la RIGDIM, Michel Leduc, et le responsable de ce dossier au sein du comité exécutif de Montréal, André Brunelle.

En vertu de cette entente, les villes de banlieue recommandaient progressivement à déverser leurs ordures dans les anciennes carrières Miron si Montréal diminuait les tarifs du CTED et acceptait l'enfouissement des cendres de grilles du futur incinérateur au centre Demix.

«J'ai défendu vigoureusement cette entente de principe devant mes collègues de la RIGDIM, mais je ne m'attendais pas à ce qu'ils l'endossent», a déclaré hier M. Leduc en commentant la décision des maires.

Selon lui, le conseil de la RIGDIM se serait comporté de manière «très peu responsable» en acceptant de souscrire à cette proposition sans au moins obtenir un engagement moral sur «l'après Miron» de la part des autorités montréalaises.

L'inquiétude des villes de banlieue vient du fait qu'elles se préparent à construire un incinérateur d'un capacité de 413 000 tonnes par année alors qu'elles ne s'attendent guère à produire plus de 350 000 tonnes de déchets.

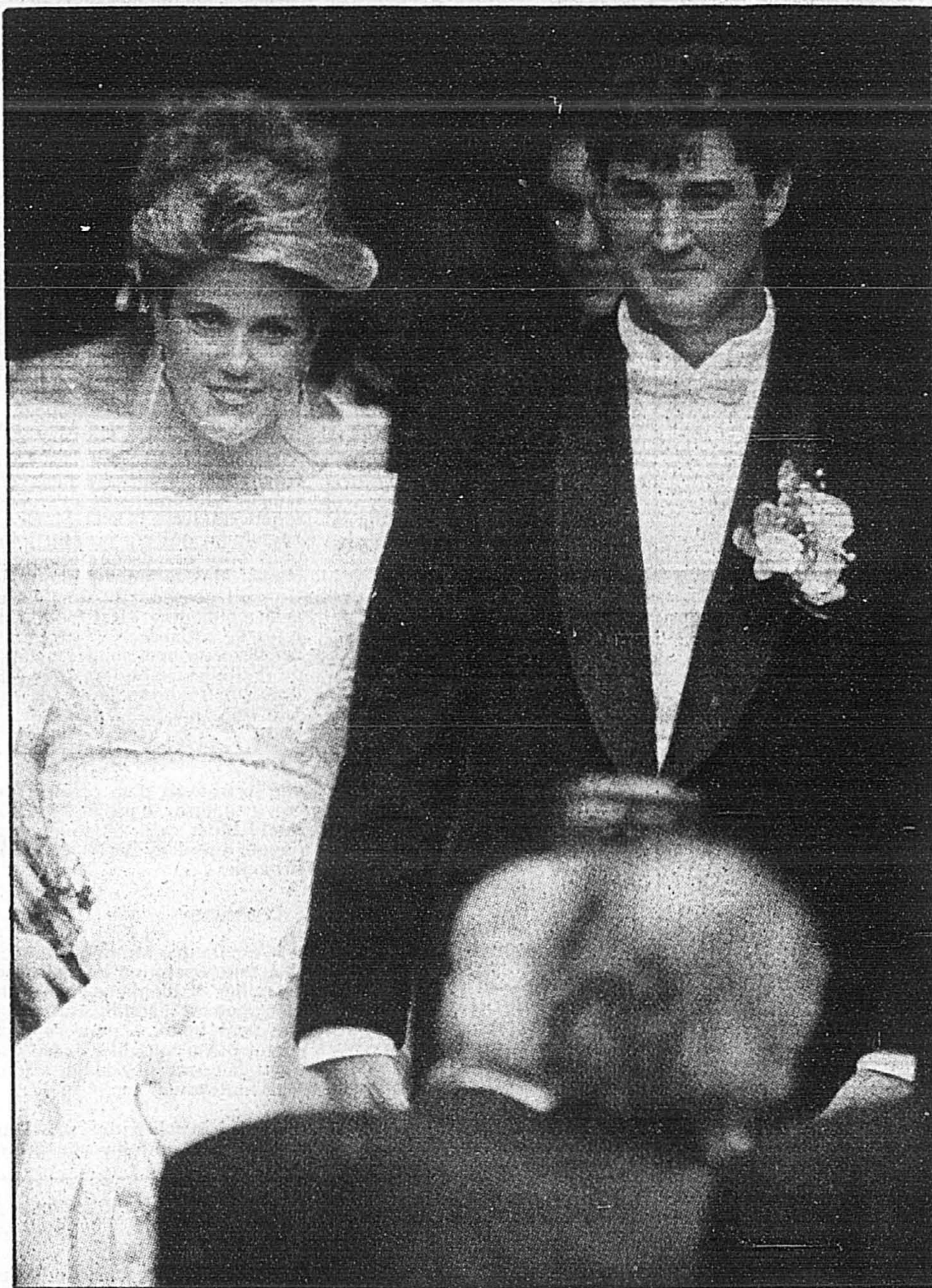
«Nous aurons besoin d'un apport de déchets de l'extérieur pour que cet incinérateur fonctionne à plein rendement», a souligné M. Leduc. Il n'est que normal que les villes posent une telle condition puisque leur regroupement est né de la «valse hésitation» entourant l'avenir du CTED, dit-il.

D'après M. Leduc, les ponts ne sont pas coupés entre les villes de banlieue et Montréal. La discussion reprendra sans doute lorsque le Bureau d'audiences publiques en environnement rendra sa décision sur l'incinérateur en juillet prochain.

«La balle est maintenant dans le camp des autorités de Montréal qui savent très bien pourquoi l'entente a été rejetée. Nous

VOIR BANLIEUE EN A 2

## MARIO CONVOLE EN JUSTES NOCES



Mario Lemieux dit le Magnifique a épousé hier Nathalie Asselin à la basilique Notre-Dame de Montréal.

## Nathalie était resplendissante

LUCIE CÔTÉ

Après dix ans de fréquentations et deux mois après la naissance de leur petite fille, Mario le Magnifique a épousé hier sa Nathalie, resplendissante dans sa longue robe blanche brodée de perles et de paillettes, à la basilique Notre-Dame, devant plus de 400 invités.

Dans l'espoir d'apercevoir Mario Lemieux et Nathalie Asselin, des dizaines de personnes, appareil-photo ou caméra vidéo à la main, se sont massées peu à peu sur le parvis, sous l'oeil vigilant d'une douzaine de gardes du corps imposants, en smoking.

Fermées, les grandes grilles de fer forgé interdisaient l'entrée de l'église. Deux portes étaient cependant restées ou-

vertes à cause de la chaleur, permettant à de rares chanceux comme Benoît Deniger et Josée Dubé de voir de très loin le couple échanger le baiser traditionnel, sous les applaudissements des invités, devant le choeur décoré d'énormes et nombreuses corbeilles de fleurs blanches.

Hier matin, Benoît Deniger, 24 ans, et Josée Dubé, 22 ans, qui suivent la carrière de Lemieux depuis l'enfance, sont d'abord allés voir Mario, l'ancien voisin de Benoît, rue Jolys à Ville-Émard, où habitent toujours ses parents, Pierrette et Jean-Guy. «La rue était fermée par des policiers. Mario est sorti à 13 h 30 et nous on est venus ici», racontait le jeune homme.

Vers 15 h 30, après une cérémonie d'environ une heure et demie, les nouveaux mariés ont descendu la nef au son de la toc-

cata de la cinquième Symphonie pour orgue de Charles-Marie Widor, jouée par le titulaire des grandes orgues de Notre-Dame, Pierre Grandmaison, et leur apparition à la porte de l'église a été saluée par un concert de cloches.

Le grand Mario a remercié au passage les admirateurs qui le félicitaient et le couple s'est enroulé dans la voiture qui l'attendait. Précédé par des policiers à moto, le cortège formé de quatre limousines blanches et de six autobus s'est rendu à la réception donnée par le couple à l'hôtel Sheraton.

Le capitaine des Penguins de Pittsburgh avait invité le propriétaire de son équipe, Howard Baldwin, et quelques coéquipiers dont Jim Paek, Kevin Stevens, Rick Tocchet et Ken

VOIR MARIO EN A 2

## UN SONDAGE

CROP  
La Presse

## 62% des Québécois iront en vacances

JACQUES BENOÎT

Malgré la récession dont les effets continuent de se faire sentir, 62 p. cent des Québécois comptent prendre des vacances d'ici la fin de septembre, montre un sondage Crop-La Presse effectué à la mi-juin.

La proportion était grosso modo la même (61 p. cent) à pareille date l'an passé. Mais elle était sensiblement plus élevée il y a trois ans, au début de la récession, où elle atteignait 65 p. cent.

À peine un peu plus de la moitié (52 p. cent) comptent faire un voyage de quatre jours ou plus pendant cette période cette année.

En juin 1990 — au moment où personne ne prévoyait quelle allait être la gravité de la récession et qu'elle ne faisait pas encore vraiment mal —, ce pourcentage était de 64 p. cent.

Resterons-nous au Québec, ou irons-nous rêver et nous reposer sous d'autres ciels, loin... des taxes et des hausses d'impôts rétroactives?

Réponse: 55 p. cent passeront leurs vacances au Québec, contre 20 p. cent aux États-Unis, 14 p. cent dans les autres provinces canadiennes et 8 p. cent «ailleurs dans le monde» — en Europe, en Asie, etc.

Les dépenses

Côté dépenses, le plus grand nombre (58 p. cent) dépenseront pendant leurs vacances moins de 999 dollars, soit, plus précisément, 27 p. cent qui affecteront moins de 500 \$ à leurs vacances, et 31 p. cent à qui elles coûteront entre 500 et 999 \$.

Près du cinquième (19 p. cent) dépenseront pendant cette période de temps de 1000 à 1499 \$, et 12 p. cent plus de 2000 \$.

Il y a trois ans, le nombre de ceux qui avaient l'intention de dépenser moins de 999 \$ durant leurs vacances était plus grand (65 p. cent)... signe, peut-être, que les Québécois commencent à en avoir assez d'être forcés de se serrer la ceinture!

Est-ce parce que les Montréalais sont les plus taxés des Québécois? Toujours est-il que le pourcentage de Montréalais qui entendent s'offrir des vacances est plus faible (59 p. cent) qu'en ce qui regarde Québec (62 p. cent) et le reste du Québec (64 p. cent).

Et puis, plus d'hommes (66 p. cent) que de femmes (57 p. cent) ont l'intention de prendre des vacances et même chose en ce qui regarde leur intention de faire, ou pas, un voyage, les hommes

VOIR VACANCES EN A 2

Prix convenants à tous les budgets  
 Plus de 25 modèles  
 Distributeurs dans tout le Québec  
 9555, Henri-Bourassa est  
 Montréal H1E 1P8  
 494-2400  
 Sans frais : 1-800-NORACEL

**NORACEL**

AUCUN ENTRETIEN

# Marseille: les dieux du stade ont des problèmes

LOUIS B. ROBITAILLE

collaboration spéciale



Les Français n'ont pas de chance avec le sport. Ils ne sont pas mauvais sur le plan international en judo, en escrime, et en course d'obstacles à cheval, mais ce ne sont pas hélas les disciplines qui déchainent les furies. Ils gagnent en Formule un avec Alain Prost, mais la liste de leurs exploits médiatiques internationaux s'arrête là. En tennis, il y en a toujours un sur le point d'arriver au sommet (Noah, Leconte etc.), mais qui justement n'y arrive jamais. En football, et ce malgré les encouragements frénétiques de leurs commentateurs sportifs, un mauvais oeil les poursuit, et ils finissent toujours par perdre quand il ne faut pas.

Or c'est justement sur un terrain de football que l'honneur national avait été lavé à la face du monde le 26 mai dernier, et que la France avait enfin trouvé ses dieux du stade. A Munich, l'Olympique de Marseille, club du député-businessman Bernard Tapie, avait

gagné une coupe d'Europe en battant 1-0 le Milan AC, considéré il est vrai comme le meilleur club européen.

Montréal n'est pas nécessairement calme lorsque le Canadien gagne la Coupe Stanley. Mais, dans le cas de la victoire de Marseille, il faut voir que l'Europe avait connu depuis 37 ans, 106 finales de Coupes (diverses), et que JAMAIS un club français n'avait gagné — contrairement aux Allemands, Italiens, Britanniques et même Belges et Bulgares. On dira que de gagner une Coupe que tout le monde a eue, et après 37 ans d'efforts, ce n'est pas le Pérou. Mais en tout cas les Français étaient euphoriques, et Marseille en transes en ce 26 mai, et jusqu'à trois ou quatre heures du matin. Aujourd'hui les nouveaux dieux de l'Olympique ont de bien gros problèmes. Un désastre national qui fait la une de tous les médias.

Des rumeurs de tentatives de corruption avaient déjà circulé avant cette finale historique: Marseille aurait plus ou moins «acheté» le match contre Valenciennes six jours plus tôt, ce qui lui permettait de confirmer définitivement sa première place dans le Championnat de France pour la saison 92-93... et de préparer avec sérénité le match de Mu-

PARIS FRANCE

nich. L'affaire, dévoilée par un joueur de Valenciennes qui prétendait avoir été «approché» pour mal jouer la partie, avait été vaguement étouffée sur le moment, pour ne pas gâcher la finale en Coupe d'Europe.

Tout a été relancé de manière spectaculaire vendredi, avec l'arrestation pure et simple d'un autre joueur de Valenciennes, Christophe Robert, qui lui, aurait, selon ses déclarations, accepté en liquide la somme de 250 000 francs (environ 60 000 \$) pour saboter son propre match. Et en effet, en ce 20 mai fatidique, le joueur quittait le terrain à la 25<sup>e</sup> minute sur une «blessure» au genou qui devient maintenant bien suspecte. L'argent, transmis par l'entremise d'un joueur marseillais, Jean-Jacques Eydelie, et du numéro deux du club, Jean-Pierre Bernès, aurait été touché par sa propre femme, et les policiers auraient retrouvé le magot... enterré dans le jardin de la maison de campagne d'amis de Christophe Robert!

«Mis en examen» vendredi sous l'accusation de corruption passive, Robert voyait un autre joueur lui succéder dans le bureau du juge: Eydelie en personne, venu spontanément témoigner et qui s'est retrouvé en état d'arrestation. En attendant que le bras droit de Tapie à Marseille, Jean-Pierre Bernès, soit en état de répondre aux questions des enquêteurs: dans la nuit de vendredi à samedi, en effet, M. Bernès a eu un «malaise» qui a nécessité son hospitalisation dans une clinique de Marseille... Pendant ce temps, dans les colonnes de «Libération», Bernard Tapie en personne protestait de sa totale innocence en expliquant — de manière plutôt convaincante — qu'une telle tentative de corruption — et sur un seul joueur — aurait été complètement absurde: Christophe Robert n'était pas d'un tel niveau que son absence — ou plutôt son remplacement par un autre joueur après sa blessure — ne changeait pas grand-chose.

Il n'en reste pas moins que des rumeurs assez persistantes avaient déjà couru concernant des «pressions» diverses exercées par l'OM à l'occasion de matchs importants. Et, comme on a bel et bien, à la fois les aveux de Robert et la liasse de 250 000 francs dans le jar-

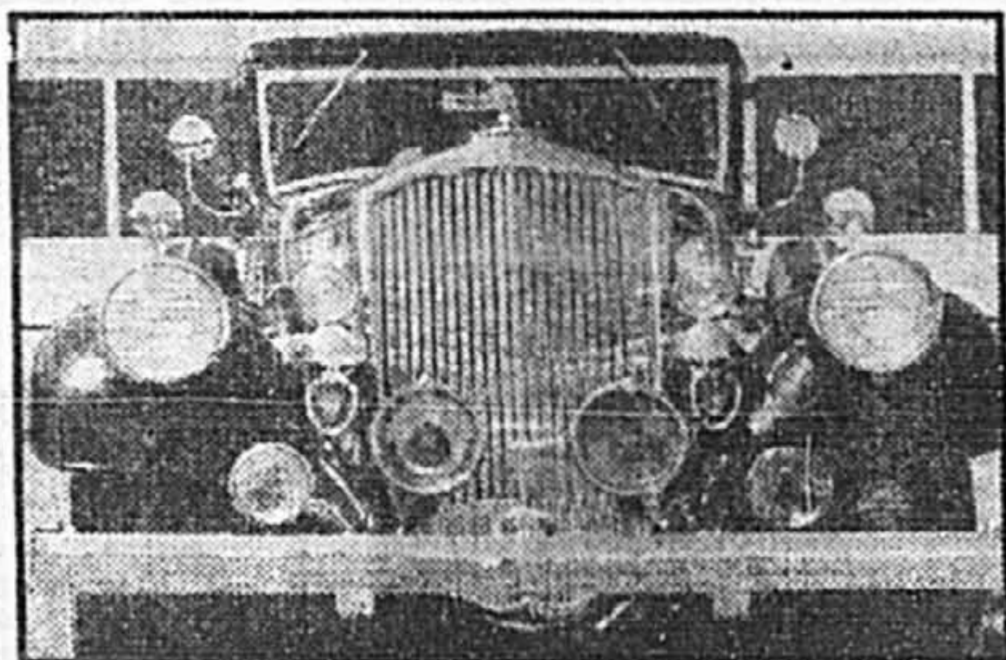
din, il faut bien les expliquer: et il est encore plus invraisemblable d'imaginer une provocation ou une conspiration contre les infortunés Marseillais.

Dans la République française du ballon rond, en tout cas, cette affaire a provoqué la «consternation» selon le terme de tous les médias. L'image qui en est donnée du foot n'est certes pas fameuse. Pour Marseille, c'est le drame. Tapie, à coup de dynamisme et d'argent, avait installé l'OM en tête du football français et de nouveau réussi à remplir régulièrement le stade marseillais de 50 000 places. Si la fraude se confirmait, les joueurs et responsables concernés seraient radiés à vie du noble sport. L'Olympique de Marseille, pour sa part, subirait l'humiliation suprême de la relégation en seconde division. C'est-à-dire que la saison prochaine elle ne jouerait plus contre la quinzaine de clubs majeurs, mais seulement contre les «petits», les clubs de deuxième catégorie. Le Stade Vélodrome se viderait pour de bon de ses spectateurs. La Canebière et le Vieux Port mourraient de honte. Quant à la France des amateurs de sport, elle aurait perdu les seuls vrais dieux du stade qu'elle s'était trouvés depuis des lustres. Le mauvais oeil, je vous dis!

## Demain dans La Presse

### Ford et le virage technologique

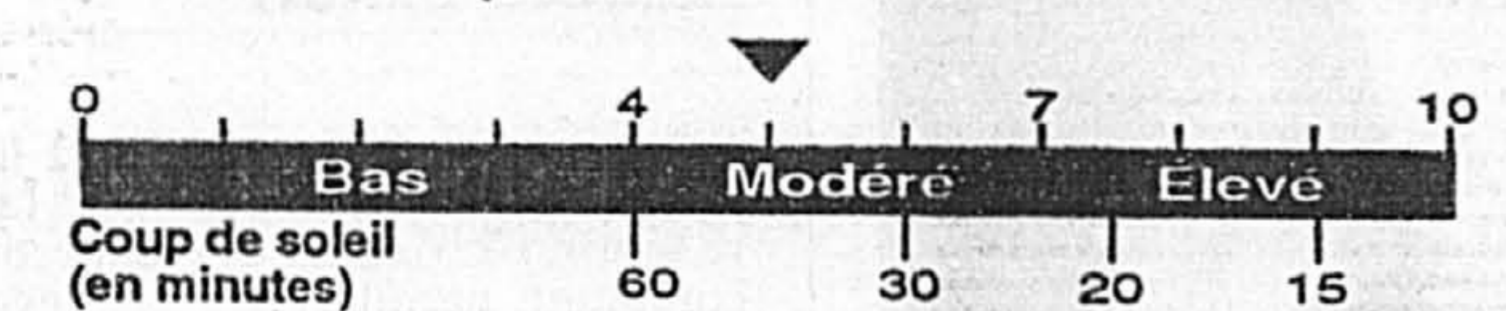
■ A Dearborn (Ford) comme à Detroit (GM), on a enfin compris qu'il fallait se mettre à l'heure technologique de la planète. Notre collaborateur Denis Duquet en a eu une preuve indéniable la semaine dernière lorsqu'il a assisté à un séminaire sur la technologie nouvelle présenté par Ford à son nouveau Centre d'ingénierie avancée. Et il s'agissait vraiment d'une première visite puisque cet établissement a officiellement ouvert ses portes le 14 juin. D'autre part, il y a 60 ans, Pierce-Arrow, une marque de prestige qui n'existe plus, produisait de puissantes voitures, très sophistiquées, qui se vendaient dix fois plus cher qu'une Ford. A lire dans les pages de la section ECONOMIE de demain.



Il y a 60 ans, la Pierce-Arrow produisait de puissantes voitures, très sophistiquées, qui se vendaient dix fois plus cher qu'une Ford. A lire dans les pages de la section ECONOMIE de demain.

### Le soleil

Indice ultraviolet B du 27 juin à Montréal



Avec un indice ultra-violet B inférieur à 4, le soleil a peu d'effet sur la peau exposée. Avec un indice modéré de 4 à 7, il est recommandé d'utiliser une crème solaire ou de porter un chapeau et des manches longues. Avec un indice élevé de plus de 7, il est possible d'avoir un coup de soleil après un temps relativement court.

Ville	Max UVB	à UVB plus de 4
Hull/Ottawa	5.0 13h05	11h à 15h
Montréal	5.0 12h57	11h à 15h
Ste-Agathe	5.0 12h58	11h à 15h
Sherbrooke	5.0 12h51	11h à 15h
Drummondville	5.0 12h53	11h à 15h
Québec	5.0 12h48	11h à 15h

### L'arrosage

Recommandations d'arrosage du 27 juin 1993

Municipalités	Adresses		Municipalités	Adresses	
	Paires	Impaires		Paires	Impaires
Bois-des-Filion	X	NR	Montréal	NR	NR
Bromont	X	NR	Pierrefonds	X	NR
Chambly	X	NR	Repentigny	X	NR
Contrecoeur	X	NR	Saint-Charles-Borromée	X	X
Dorval	X	NR	Saint-Hyacinthe	X	NR
Granby	X	NR	Saint-Jean-de-Matha	X	NR
Ile Perrot	X	NR	Saint-Luc	X	NR
Laval	X	NR	Sainte-Agathe	X	X
La Plaine	NR	NR	Sainte-Anne-de-Bellevue	X	NR
Lorraine	X	NR	Verdun	NR	NR

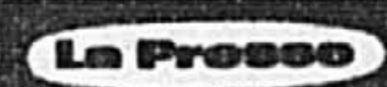
**Légende**  
 1 Une heure d'arrosage recommandée  
 2 Deux heures d'arrosage recommandées  
 X Arrosage interdit  
 NR Arrosage non-recommandé

Veillez vérifier les horaires d'arrosage en vigueur dans votre municipalité. Arrosage non recommandé en cas de pluie. Renseignements: l'Association Québécoise des Techniques de l'eau. 874-3700.

**La quotidienne** à trois chiffres **148**  
 Tirage d'hier à quatre chiffres **9472**

**ABONNEMENT** 285-6911  
 Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30  
**REDACTION** 285-7070  
**PROMOTION** 285-7100  
**COMPTABILITÉ**  
 Grandes annonces 285-6892  
 Annonces classées 285-6900

**ANNONCES CLASSÉES** 285-7111  
 lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30  
 Décès, remerciements 285-6816  
**GRANDES ANNONCES**  
 Détaillants 285-7202  
 National, Télé+ 285-7306  
 Vacances, Voyages 285-7265  
 Carrières et professions, nominations 285-7320



LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, L.T.E.E., 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de LA PRESSE et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. © Courrier de la deuxième classe — Enregistrement: numéro 1400 — Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.

RENSEIGNEMENTS 285-7272



CODE DU JOUR **25-7** DIMANCHE 27 JUIN 1993

**LES ANNONCES CLASSÉES**  
**La Presse**  
**285-7111**

## SUITE DE LA UNE

### BAGDAD

Les Américains bombardent Bagdad

Bill Clinton a déclaré qu'il avait décidé cette attaque vendredi, après avoir obtenu du chef de la CIA, James Woolsey, et de l'Atorney General (ministre de la Justice) Janet Reno, des informations sur la tentative d'assassinat contre George Bush.

«Il ne doit pas y avoir d'erreur à propos du message que nous entendons voir ces actions transmettre à Saddam Hussein, au reste de la direction irakienne et à toute nation, groupe ou personne qui voudrait s'en prendre à nos dirigeants ou à nos citoyens: nous combattrons le terrorisme. Nous dissuaderons les agressions. Nous protégerons notre peuple, a-t-il dit. Nous ne pouvions pas, nous ne pouvons pas laisser de telles actions contre notre pays impunies.»

La Maison-Blanche a déclaré qu'il s'agissait d'une opération «minutieusement préparée» et que tous les efforts avaient été entrepris pour éviter les pertes civiles.

Par ailleurs, une réunion d'urgence du Conseil de sécurité de l'ONU a été convoquée pour ce soir à la demande des États-Unis, qui sont soucieux d'expliquer leur position de «légitime défen-

se» vis-à-vis de l'Irak, ont déclaré des diplomates occidentaux.

Après l'attaque américaine, l'ambassadeur des États-Unis à l'ONU, Mme Madeleine Albright, a téléphoné à ses collègues membres permanents du Conseil de sécurité (France, Grande-Bretagne, Russie, Chine) pour les informer de l'opération et demander une réunion d'urgence, a indiqué un diplomate.

Mme Albright ne va apparemment pas chercher à faire endosser par le Conseil l'action purement unilatérale des États-Unis, mais elle a l'intention d'invoquer la «légitime défense» vis-à-vis de l'Irak, conformément à l'article 51 de la Charte des Nations unies, selon la même source. S'il est prouvé avec une totale évidence que Bagdad a essayé de tuer M. Bush, c'est une «chose grave», a déclaré un diplomate européen.

Selon des sources américaines à New York, un message a été également remis hier soir à l'ambassadeur irakien à l'ONU, M. Nizar Hamdoun, qui n'a pu être joint pour faire des déclarations à la presse. Il y a une semaine, le Conseil de sécurité de l'ONU avait condamné l'Irak pour son refus de collaborer au programme de désarmement prévu dans de multiples résolutions des Nations unies adoptées après la défaite irakienne au Koweït. □

## Les alliés avaient été avisés

d'après AFP et PC

■ Le président Bill Clinton a appelé les «principaux alliés» des États-Unis et leurs «amis dans la région» du Golfe pour les informer de sa décision de lancer un raid sur Bagdad, en représailles à la tentative d'attentat contre l'ancien président Bush. Leur réaction a été «dans l'ensemble très favorable», a affirmé un haut responsable de la Maison-Blanche.

Lors d'un point de presse de plusieurs membres de l'administration, ce haut responsable s'est dit persuadé que «la plupart» des musulmans «accueilleraient favorablement» cette action qui, a-t-il dit, a sans doute sauvé la vie de «centaines de Koweïtiens» et peut «potentiellement sauver de nombreuses vies musulmanes», si elle réussit à dissuader Bagdad de recourir à l'avenir à ces méthodes.

Ce haut responsable a toutefois franchement reconnu qu'il n'avait «aucun moyen de garantir que ce message sera efficace». «Essayer de deviner ce qui se passe dans l'esprit de Saddam Hussein relève de la folie», a-t-il dit.

M. Clinton a appelé au total une douzaine de chefs d'État ou de gouvernement, dont deux dès vendredi, a dit ce responsable, sans toutefois fournir de détails. Il a également appelé M. Bush.

À souligner que le premier ministre Kim Campbell du Canada a admis hier qu'elle n'avait pas été informée du raid, même si le président Clinton lui a téléphoné vendredi pour la féliciter de son accession à la tête du gouvernement canadien.

Tout en soulignant, comme M. Clinton l'avait fait avant lui, que les États-Unis avaient agi unilatéralement, indépendamment des résolutions prises par l'ONU contre Bagdad en 1990 et 1991 à l'occasion de l'invasion du Koweït et de la guerre du Golfe, le haut responsable américain a espéré que ce raid aura «une retombée» sur l'attitude de l'Irak vis-à-vis de ces résolutions.

L'action américaine, en effet, «démontre combien nous sommes sérieux dans notre détermination de voir Saddam Hussein respecter toutes les résolutions» de l'ONU, a-t-il dit.

Vendredi, M. Clinton avait qualifié de «sérieux» le dernier différend en date entre l'ONU et le régime de Bagdad, qui continue d'entraver le travail de la mission internationale chargée de superviser la destruction d'une partie de l'arsenal militaire irakien.

L'attaque américaine aurait pu être lancée dès vendredi, a poursuivi ce haut responsable, mais la décision a été prise de la différer d'une journée «par respect».

## BANLIEUE

Incinérateur: la banlieue veut forcer Montréal à endosser son projet

avons un projet commun et nous ne lâcherons pas la proie pour l'ombre», de conclure M. Leduc.

Pour le conseiller André Brunelle, la décision de la RIGDIM est déplorable puisqu'elle risque de retarder encore la mise en place d'une gestion régionale des déchets. Le retour des villes de banlieue au CTED était un premier pas dans cette direction, estime-t-il.

Si Montréal avait accepté la nouvelle condition de la Régie,

elle se trouvait d'un certain façon à endosser le projet d'incinérateur alors qu'il est toujours à l'étude devant le BAPE, croit M. Brunelle.

### Chantage

«J'espère que Montréal résistera à cette opération de chantage des villes de banlieue. Nous allons soutenir l'administration si elle tient bon», a pour sa part commenté le conseiller de la Coalition démocratique de Snowdon, Marvin Rotrand.

La diminution des prix au CTED a déjà entraîné une chute

des prix des nombreux dépotoirs privés de la région, soutient M. Rotrand. C'est une incitation à la reprise de la guerre des déchets entre les exploitants moins soucieux de l'environnement, dit-il.

À son avis, le projet de la RIGDIM est «indéfendable» et la condition que cet organisme veut imposer à Montréal est «insensée». Sans compter que cela ne règle en rien le problème à long terme de la Ville, dit-il.

D'après M. Rotrand, notre société n'a pas les moyens de se payer deux incinérateurs sur l'île de Montréal. La Ville doit plutôt opter pour le tri-compostage, dit-

il, une solution plus économique et plus respectueuse de l'environnement.

«Le super incinérateur est un projet inutile, anti-écologique et dépassé. Un éléphant blanc en puissance que le Bureau d'audiences publiques en environnement va certainement juger très sévèrement», tranche M. Rotrand.

En attendant la décision du BAPE, Montréal perd tout espoir d'augmenter l'achalandage au CTED, mais les villes de banlieue peuvent difficilement poursuivre leur démarche en vue de construire un incinérateur dont la rentabilité est loin d'être assurée.

## VACANCES

62% des Québécois iront en vacances étant plus nombreux (57 p. cent) que les femmes (47 p. cent) à avoir cette idée en tête.

Pour ce qui est des groupes d'âge, le sondage montre que la fringale des vacances est plus forte chez les gens de 18 à 34 ans et de 35 à 54 ans — 67 p. cent des répondants des deux groupes entendent aller en vacances —,

alors que seulement 45 p. cent des répondants âgés de 55 ans ou plus forment le même projet.

Phénomène de type similaire pour ce qui est du niveau de scolarisation: plus les gens ont étudié longtemps, et plus nombreux ils sont à vouloir prendre des vacances, dit en substance le sondage.

Ainsi, 72 p. cent de ceux qui ont fait 16 ans (ou plus) d'études entendent décrocher un moment,

contre, tout au bas de l'échelle, seulement 38 p. cent de ceux dont les études ont duré au maximum sept ans.

Enfin, et comme il fallait sans doute s'y attendre, plus les revenus des ménages sont élevés, plus l'idée de prendre des vacances est courante.

Les chiffres: seulement 38 p. cent des foyers dont les revenus sont inférieurs à 20 000 \$ iront en vacances, contre 57 p. cent pour ceux de l'échelon supérieur (20 à 30 000 \$), 70 p. cent à l'échelon suivant (30 à 40 000 \$) et finalement 79 p. cent au dernier échelon (40 000 \$ ou plus). □

## Méthodologie du sondage

■ Les résultats de ce sondage Crop-La Presse reposent sur 1046 entrevues téléphoniques effectuées du 17 au 21 juin. Le choix des personnes interrogées — de 18 ans ou plus et aptes à répondre aux questions en français ou en anglais — a été fait selon une grille de sélection aléatoire parmi les abonnés du téléphone de l'ensemble du Québec. Sur les 1506 numéros de téléphone jugés valides, 1046 entrevues ont pu être faites, soit un taux de réponse de 70 p. cent. La provenance des répondants se distribue comme suit: agglomération montréalaise, 533; agglomération de Québec,

245; province, 268. Des personnes interrogées, 589 étaient des femmes, et 457 des hommes.

Lors de leur compilation, les résultats furent pondérés sur la base des statistiques du recensement de 1991, afin de refléter la distribution de la population adulte du Québec selon le sexe, l'âge, la langue et la région de résidence des répondants.

Du point de vue statistique, un échantillon de cette taille est précis à 3 points près, 19 fois sur 20.

Claude Gauthier, vice-président et directeur de la recherche (Crop)

## Comptez-vous prendre des vacances d'ici la fin de septembre?

	Juin 93	Juin 92	Juin 90
OUI	62	61	65
NON	35	36	30
INDÉCIS	3	3	5

## Prévoyez-vous faire un voyage de plaisir de QUATRE JOURS ET PLUS d'ici la fin de septembre?

	Juin 93	Juin 92	Juin 90
OUI	52	50	64
NON	45	46	33
INDÉCIS	3	4	4

Infographie La Presse

## MARIO

Nathalie était resplendissante Wregget. Paul Coffey, un ancien joueur de Pittsburgh aujourd'hui à Detroit, Gilbert Delorme, qui ne joue plus mais fait toujours partie de l'organisation des Penguins, Luc Robitaille des Kings et Steve Duchesne des Nordiques étaient aussi présents.

Le prêtre qui a célébré le mariage, Michel Fortin, de Lévis, a con-

nu Mario Lemieux enfant, lors d'un tournoi atome, il y a déjà près de 20 ans. Des familles hébergeaient les petits hockeyeurs et le presbytère en avait aussi accueilli quelques-uns, mais pas Mario, à qui le prêtre avait cependant promis une nuit chez lui, si son équipe gagnait le samedi soir. Voulu se joindre aux heureux qui avaient transformé les couloirs du presbytère en patinoire, Mario Lemieux avait compté sept buts...

«Quand ils sont partis, les enfants pleuraient, je suis allé les voir jouer à Montréal pour les consoler. Mario m'a écrit un peu plus tard et il est revenu à quelques reprises à Lévis pour d'autres tournois», se rappelle hier, une fois la cérémonie terminée, Michel Fortin, qui est toujours resté lié à la famille, ayant aussi célébré le mariage d'Alain, le frère de Mario.

Dans son homélie, hier, le pré-

tre qui a conservé un parchemin donné en cadeau par les membres de l'équipe du petit Mario d'alors, a fait allusion à sa première rencontre avec le joueur de hockey. «Les journalistes qui suivent les prouesses l'ont surnommé Mario le Magnifique, lui a-t-il dit en substance. Mais moi, lorsque tu avais neuf ans, j'aurais pu dire aussi Mario le Magnifique à cause de l'amour qu'il y avait dans ton cœur.» □

# Acceptée comme réfugiée puis menacée d'expulsion

MARIE-FRANCE LÉGER

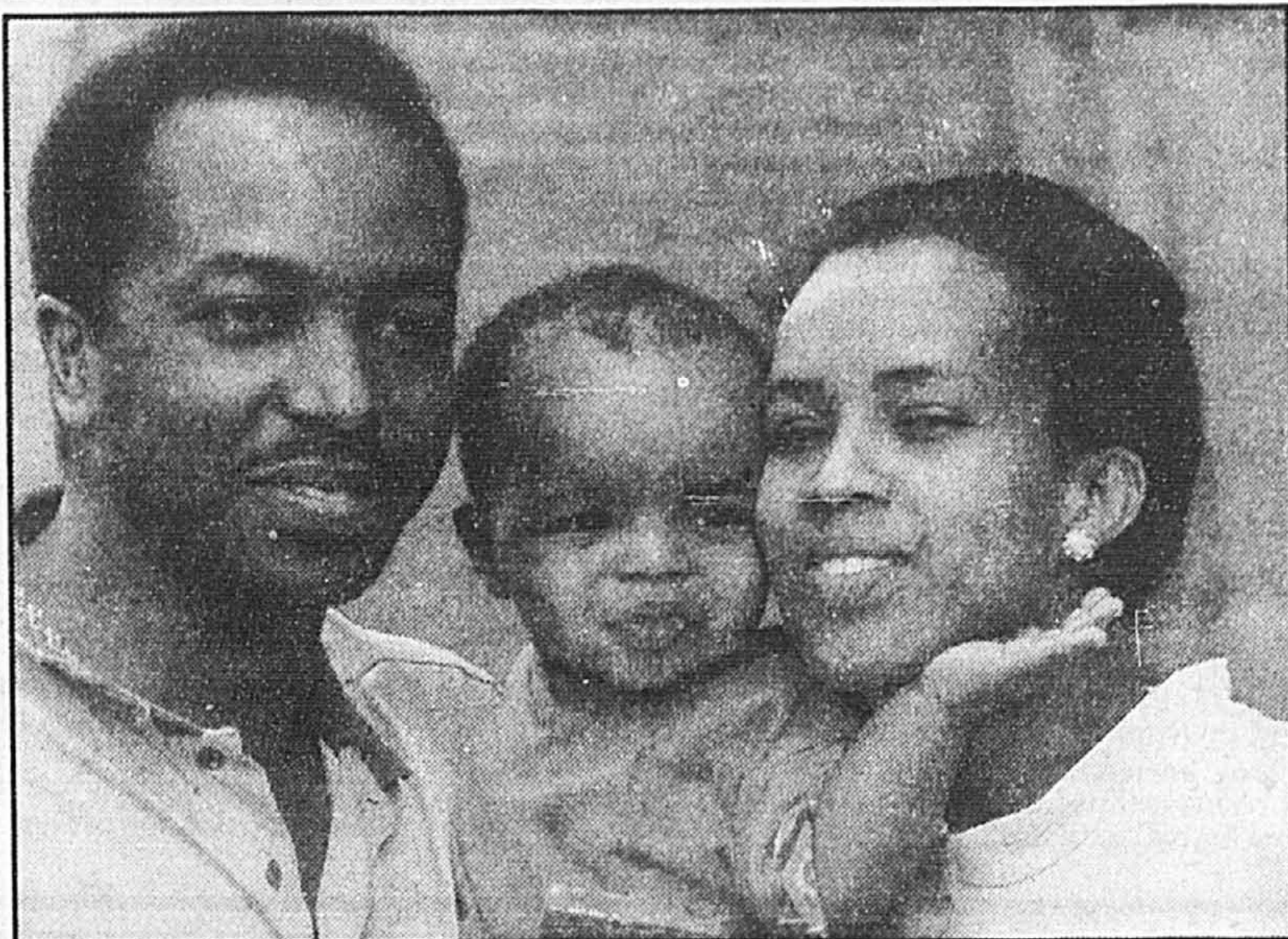
■ Une femme d'origine éthiopienne, mariée à un immigrant somalien et mère d'un bébé de neuf mois, s'adresse une deuxième fois au ministre fédéral de l'Immigration, Bernard Valcourt, afin d'éviter la déportation. Fait rare, Mako Ahmed Aden a d'abord été acceptée comme réfugiée, mais ce statut lui a été retiré en janvier 1992.

La jeune femme de 26 ans est arrivée à Montréal en janvier 90, sans autre papier que son extrait de naissance éthiopien et les passeports de ses parents restés en Éthiopie. Tout allait bien jusqu'au moment où les autorités canadiennes ont découvert qu'elle avait un passeport djiboutien...

Mako explique qu'elle a tout bonnement payé pour se faire faire un passeport afin de prendre l'avion. En arrivant ici, dit-elle, elle a eu le malheur de tomber sur un individu jaloux et revanchard qui l'a dénoncée aux autorités quand elle lui a annoncé qu'elle le quittait.

Il a envoyé le fameux passeport aux agents d'immigration qui ont jugé que le document était authentique... Ils en ont conclu que la jeune femme mentait sur ses origines. «Ils n'ont pas voulu croire qu'il est possible là-bas avec de l'argent de faire un passeport», a souligné son mari, Ismaël Warsame, 32 ans.

«Les jeunes ne peuvent pas avoir de passeport en Éthiopie. Les jeunes font la



Mako Ahmed Aden est aujourd'hui mariée et mère d'un enfant.

guerre, alors on ne leur en donne pas», a enchaîné la jeune femme pour expliquer son geste. Elle clame également que deux de ses frères ont été tués pendant la guerre en Éthiopie et craint à son tour pour sa vie si elle y retourne.

Le ministre Valcourt est venu à sa res-

cousse une première fois en novembre 92. Mais six mois plus tard, le 3 juin dernier, la Cour fédérale refusait une nouvelle fois d'entendre Mako Ahmed Aden. La jeune femme ne sait toujours pas ce qui l'attend ni si le ministre pourra de nouveau intervenir.

Pendant son statut de réfugiée, elle a passé quelques jours à Tanguay et dans un centre de détention du ministère de l'Immigration. Pendant ce temps, Ismaël Warsame récupérait le bambin, placé par la DPJ. «Ils (les agents d'immigration) croyaient que je n'étais pas son père», a-t-il indiqué. L'ordre de déportation était signé et, la veille du renvoi, le ministre Valcourt est intervenu. Les avocats Cheryl Buckley et Lyne Parent ont suivi le cas de près jusqu'ici et viennent d'envoyer une nouvelle lettre au cabinet du ministre.

Le couple s'est uni dans une mosquée de Montréal le 1<sup>er</sup> novembre 1991. L'enfant, prénommé Warsame, est né le 1<sup>er</sup> septembre 1992. De religion musulmane, Mako et Ismaël parlent entre eux en somali, une langue que la jeune femme connaît bien puisque une partie de sa famille est d'origine somalienne. Mako a appris le français. Quant à Ismaël, il est arrivé au Québec en 1988. Il est immigrant reçu. Il travaille comme directeur de production dans une compagnie de métaux destinés à la fabrication de bateaux. «Cet automne, je ferai ma demande de citoyenneté canadienne», a-t-il précisé.

Une question hante maintenant la jeune femme: si elle est déportée doit-elle se séparer de son fils? «Je lui ai dit que notre fils était mieux ici, qu'il avait la sécurité, des soins médicaux. Mais elle ne veut pas non plus partir seule», a expliqué Ismaël.



## PLAGES CONTAMINÉES

■ Toutes les plages où le ministère de l'Environnement du Québec a prélevé des échantillons, le 25 juin, dans la région de Laval et des Laurentides, ont révélé un degré de contamination élevé. Ces plages, à éviter jusqu'à nouvel ordre, sont: la plage municipale de Brébeuf, la plage municipale du Canton et la plage Notre-Dame-de-la-Rouge, toutes deux situées à Grenville, les plages du domaine Cloutier à Saint-Colomban et du lac Raymond à Val-Morin. En Montérégie, la plage du Camping Domaine Rouville, en vérification, et la plage du Camping Tropicana, fermée, ont aussi présenté un degré de contamination élevé. La plage du camping Laliberté et du camping Père Ovide ont reçu la cote A, pour leur excellente qualité. La plage du camping Domaine du Réve, aux eaux de bonne qualité, a reçu la cote B. Le ministère de l'Environnement fournit les cotes des plages, sans frais, au numéro 1-800-561-1616.

## ATAQUE AU COUTEAU

■ Une coupe de cheveux a tourné au drame hier soir au 2247, Larivière, une petite rue perpendiculaire à Fullum, située juste au nord de la rue Ontario. Un homme, qui a été mis en état d'arrestation et était toujours détenu au poste 52 de la rue Hochelaga au moment de mettre sous presse, aurait gravement blessé celui dont il coupait les cheveux, au cours d'une dispute qui a éclaté un peu avant 20 h. Atteinte au cou et surtout à l'abdomen par des coups de couteau, la victime, dont l'état est considéré comme grave, a subi une intervention chirurgicale en soirée.

## TUNNEL WELLINGTON

■ Un pont à quatre voies remplacera le tunnel Wellington dans deux ans, le conseil municipal de Montréal ayant approuvé l'entente conclue entre la Ville et le gouvernement fédéral pour ce projet de 17,1 millions. Montréal investira 8,1 millions et le Bureau fédéral de développement régional Québec 9 millions. Le projet comprend le réaménagement de la piste cyclable qui longe le canal, le réaménagement de la portion de la rue Wellington située entre Bridge et Peel et le prolongement de la rue Saint-Patrick jusqu'à la rue Wellington.

## COLLISION FRONTALE

■ Un jeune homme de 17 ans a perdu la vie, hier matin, lors d'une collision frontale qui s'est produite sur la route 185, à Saint-Louis du Ha-Ha dans le comté de Témiscouata. Mathieu Bouchard, un résident de Cabano, est décédé lorsque le véhicule qu'il conduisait a frappé une autre voiture qui circulait en sens inverse. Il n'y a pas eu d'autres victimes.

## UN DÉTENU SE SUICIDE

■ Un détenu d'Archambault, à Sainte-Anne-des-Plaines, a été retrouvé sans vie dans sa cellule vers 18 h, vendredi soir. Le personnel a tenté de le réanimer mais son décès a été constaté quelques minutes plus tard à l'hôpital où il avait été transporté. Il s'agirait d'un suicide par pendaison. Normand Quinn, 36 ans, purgeait, depuis mars 90, une peine de 11 ans pour agression sexuelle. La SQ et le Service correctionnel enquêtent.

## VOL À LAVAL

■ Une employée d'un magasin de vêtements pour dames, Collection Chan, au 3245 Jean-Béraud, dans le quartier Chomedey à Laval, a été ligotée hier après-midi par un voleur armé d'un couteau qui a réussi à prendre le large en compagnie d'un complice. Il a dérobé pour environ 2000 \$ en argent et en chèques. Des appareils électriques, dont un fax, ont également disparu. L'incident est survenu aux alentours de 16 h. C'est une cliente qui a découvert la victime, menottes aux poignets et les pieds ligotés avec le fil du téléphone. L'employée n'a pas été blessée mais a subi un choc nerveux. Les policiers ont retrouvé un peu plus tard, à la Carrière Saulnier, le véhicule de la victime, «emprunté» par les deux fuyards. Il était calciné.

## SUS AUX POLLUEURS

■ Une entreprise de LaSalle «Produits chimiques Delmar Inc.» vient d'être condamnée à 2500 \$ d'amende pour avoir enfreint le règlement sur les déchets dangereux dans sa localité. Le 24 août 1992, cette entreprise, qui produit et entrepose sur place des déchets dangereux, a omis de tenir un registre des inspections des équipements d'entreposage. La compagnie s'est vu imposer un an pour payer l'amende, a annoncé le ministère de l'Environnement.



Entre chemins de fer et usines, des Laotiens cultivent chaque été un minuscule potager dans une rue qu'ils ont baptisée rue du Laos en l'honneur de leur pays.

# Un sympathique désordre des Laotiens dans la rue du Laos

VINCENT MARISSAL

■ À l'ombre d'un viaduc, à quelques pas d'un chemin de fer et des horribles manufactures de textile de la rue Rosemont, un groupe de personnes âgées aux yeux bridés désherbe religieusement des plates-bandes alignées dans un ordre imprécis.

La scène a quelque chose d'insolite, le décor plutôt lugubre de ce coin de Montréal se prête assez mal aux activités de jardinage. Pourtant les habitants de la coop d'habitation Santisouk cultivent depuis trois ans un petit terrain dans la rue au nom prédestiné de rue du Laos.

Après avoir achevé la construction de leur immeuble et démolit une maison pour faire déboucher leur rue sur

Saint-Denis, il y a six ans, les Laotiens ont demandé à la ville de Montréal de nommer la rue en l'honneur de leur pays d'origine. Ils ont aussi réquisitionné la bordure de gazon d'à peine 5 mètres de profondeur pour en faire un potager.

Ici, pas de clôture verte ni de beaux aménagements ou d'allées égales comme dans les jardins communautaires de la Ville. Dans la rue du Laos, il règne plutôt un sympathique désordre sur une trentaine de mètres de longueur.

Malheureusement, l'endroit est régulièrement la cible des vandales, constate Linthong Vayaphath, le concierge de la coopérative. «Les gens lancent des bouteilles ou marchent dans le jardin», dit-il.

La plupart des gens âgés qui habitent la rue du Laos, ont dû quitter ce pays précipitamment, au début des années

1980, à cause du climat politique malsain qui régnait à l'époque.

C'est le cas de Bounhom Phamisith, ingénieur et père de 15 enfants chassés par les communistes, il y a quatorze ans. Lui et ses compatriotes trouvent dans le jardin une partie de leurs souvenirs laissés là-bas.

Malgré les 25 degrés et le soleil de plomb qui cuisait la métropole vendredi, M. Phamisith et Thit Phoui Sayouth ont passé de nombreuses heures au jardin. Il faut dire que lorsqu'on vient d'un pays où le mercure atteint régulièrement 40 degrés, ce n'est pas le semblant de canicule montréalaise qui fait peur.

Quand on leur demande ce qu'ils sèment, on récolte aussitôt des explications enjouées et des sourires à la douzaine. On aura même droit à une dégustation en règle: aneth, cresson,

menthe de trois différentes sortes, salade chinoise et autres herbes aux noms intraduisibles.

Peu de tomates, contrairement aux potagers que l'on voit généralement au Québec, aucun concombre ni rhubarbe ou autres classiques du genre.

À l'image de l'espace qu'ils occupent face à leur logement, les Laotiens qui peuplent joyeusement l'endroit cultivent petit. Les 36 familles qui habitent la coop ont presque toutes leur minuscule carré de terre entouré d'un cadre de bois.

«On fait ça pour le plaisir et pour l'exercice beaucoup plus que pour les aliments que l'on récolte, dit Bounhom Phamisith. Au marché, les légumes ne coûtent pas chers, alors qu'ici, il faut acheter de la terre noire et des graines.»

# La Méditerranée embrasée par les Espagnols

GEORGES LAMON

■ Une Méditerranée embrasée par les Espagnols de la firme Caballer.

Les adeptes de feux percutants et bien nourris ont été très bien servis avec les Espagnols, hier soir à La Ronde, à ce neuvième International Benson & Hedges.

Quelle prestation que celle présentée par ces maîtres de la pyrotechnie! Nos fiers Ibères leur ont offert un feu exubérant, époustouflant et particulièrement percutant, qui d'emblée, a su conquérir les amateurs d'émotions fortes. Le vent aidant, les 25 000 spectateurs de La Ronde se sont vite retrouvés enveloppés par une fumée dense et des étincelles agaçantes.

Il faut reconnaître que le thème de «La Méditerranée» et la musique ne nous préparaient pas tellement à ce genre de spectacle. On aurait plutôt cru que, cette fois, nos Espagnols, sauraient maîtriser leur ardeur. Mais c'était bien mal

les connaître. Le naturel est vite revenu au galop. Ils ont démontré plutôt la fureur des filibustiers de la Méditerranée.

Il n'empêche que les couleurs aux teintes pastels et douces s'harmonisaient bien à la musique, mais on cédait trop souvent à la tentation d'éblouir avec de magnifiques grosses bombes, détruisant ainsi l'émotion au profit de l'étonnement.

Dans l'extrait de «Samson et Dalila» de Saint-Saëns, on aurait pourtant aimé retrouver un peu plus la volupté et l'enivrement du Moyen-Orient. En revanche, dans la grandeur de la vie «Tannhäuser», ils ont su manier l'art pyrotechnique avec le talent qu'on leur connaît: gradation, nuance et raffinement des pièces.

Au début, le lac des Dauphins s'est enflammé de vermillon grâce à des bombes marines, des serpents et des figures triangulaires symboliques. Des subtilités qu'on avait omises jusque-là. Peu à peu, ces maîtres de la pyrotechnie, par les nuances, des subtilités et de la syn-

chronisation inégales, ont su emporter le public vers des sommets de l'émerveillement.

En outre, avec «Pura Vida», les fusées flashes et les chandelles rendaient bien le rythme de la musique Nouvel Âge.

C'est surtout avec leur bouquet final sur «L'Ouverture 1812» de Tchaïkovski que nos filibustiers méditerranéens se sont déchaînés, sortant tout leur arsenal et leur poudre. Au grand plaisir des spectateurs de La Ronde toujours avides de puissance et qui ont riposté à ce bombardement par des applaudissements et des sifflements vigoureux. Applaudissements qui se sont d'ailleurs propagés dès l'entrée des Espagnols dans la salle de presse.

Lors de la prochaine représentation, les Hollandais de la firme JNS Pyrotechniek, gagnants du Jupiter d'argent en 1991, veulent nous offrir «L'Europe à la carte». Histoire de mieux préparer ceux qui projettent un voyage cet été dans les Vieux Pays.

## Le 9-1-1, un défi international

■ À partir de demain, le Palais des congrès de Montréal est l'hôte du congrès annuel de la National Emergency Number Association (NENA). Sous le thème «9-1-1, un défi international», le congrès regroupera quelque 1500 intervenants nord-américains et européens du marché des services d'urgence.

La NENA, dont la rencontre annuelle se tient à l'extérieur des États-Unis pour la première fois, s'est donnée comme mission de promouvoir l'implantation d'un système universel de numéro d'urgence.

Les principaux intéressés sont les services de police et d'incendie, les services de communications, incluant bien sûr les compagnies de téléphone. Fondée en 1982, la NENA est une organisation sans but lucratif.

du Maurier Lée  
FESTIVAL INTERNATIONAL JAZZ DE MONTRÉAL  
1993

# SHIRLEY HORN TRIO

JEUDI 1<sup>ER</sup> JUILLET  
18h00

Théâtre Maisonneuve Place des Arts

Billets 28,50\$ - 24,50\$ (+ taxes et frais de service) en vente au Spectrum, chez Admission et à La Place des Arts. Commandes téléphoniques: (514) 790-1245.

CBC Stereo

présente  
LES GRANDS  
CONCERTS

en collaboration avec

CITE

## Plus besoin de se changer en White pour les Leblanc de l'île-du-Prince-Édouard

Presse Canadienne  
SUMMERSIDE, Île-du-Prince-Édouard

Il fut un temps où les Acadiens de l'île-du-Prince-Édouard devaient angliciser leur nom de famille pour trouver du travail.

« M. Leblanc » devenait « Mr. White », et « M. Poirier » s'appelait « Mr. Perry ».

C'était la seule façon, pour la minorité francophone de l'île, de dénicher un emploi en dehors des domaines traditionnels de la pêche et de l'agriculture.

Mais tout cela a bien changé, dit Éloi Arsenault, président de la Société Saint-Thomas d'Aquin, un organisme de défense des droits des 7000 francophones de l'île.

Le taux d'assimilation des francophones, qui atteint entre 50 à 60 p. cent, est une réalité avec laquelle il faut composer, mais les Acadiens ont fait des progrès importants dans cette petite province des Maritimes au cours des dernières années.

« Nous avons réussi à faire des gains très importants, dit-il, et nous avons maintenant des institutions très fortes. »

Il y a deux écoles françaises sur l'île, l'une à Charlottetown et l'autre au sud-ouest de l'île, où se trouve la plus importante communauté d'expression française de la province.

Près de 500 familles ont accès à des services en français.

Il y a également un musée acadien, qui a ouvert ses portes l'an dernier, près de Miscouche.

« Oui, les attitudes ont changé », dit Réjeanne Gallant, du Secrétariat des affaires francophones, qui a contribué à organiser une semaine de la francophonie le printemps dernier.

Elle est d'avis que la communauté anglophone est plus compréhensive et prête à coopérer en vue de fournir des services aux francophones de la province.

Il y a une prise de conscience parmi les anglophones à l'effet « qu'on ne leur enlève rien », dit Mme Gallant.

« Nous voulons seulement partager avec eux, ajoute-t-elle. Et je pense que la communauté anglophone peut apprécier la contribution que nous apportons. »

L'île-du-Prince-Édouard était un refuge pour les Acadiens déportés de Nouvelle-Écosse par les Britanniques, au milieu du 18<sup>e</sup> siècle.

Environ 17 000 des 130 000 résidents de l'île sont des descendants d'Acadiens.

M. Arsenault a déclaré que les Acadiens ont fait des progrès importants au cours des 15 dernières années, surtout sous le règne de l'ex-premier ministre Joe Ghiz.

## Air Alliance: 2 500 voyageurs sont touchés

L'employeur ne voit pas de règlement possible à court terme

NELSON WYATT  
de la Presse Canadienne

Les pilotes d'Air Alliance, le plus important transporteur régional du Québec, ont déclenché une grève légale, hier à minuit une minute, provoquant l'annulation complète des vols.

En fin d'après-midi hier à Québec, toutefois, la partie syndicale annonçait que les négociations avaient repris.

Un des pilotes en grève, Vincent Charron, a indiqué que l'arrêt de travail se poursuivait durant les négociations.

Il a ajouté que des piquets de grève seraient dressés dès aujourd'hui à l'aéroport de Dorval.

Le transporteur aérien a dû transférer les réservations des passagers vers d'autres sociétés,

alors que les départs étaient annulés.

Filiale d'Air Canada, Air Alliance a conclu une entente avec Inter-Canadien en ce sens, et on a prévu qu'une navette transportera les passagers entre Québec et Montréal.

Au total, 2 500 passagers seront touchés par la grève, affectant du même coup 235 vols.

Les pilotes veulent améliorer leurs conditions de travail, voir raccourcir le nombre d'heures de vol, et obtenir la parité salariale avec leurs collègues d'autres filiales d'Air Canada qui oeuvrent en Ontario et en Colombie-Britannique.

Cependant, un porte-parole de l'entreprise, M. Bernard Juteau, a indiqué que leurs demandes sont inacceptables aux yeux de la direction.

« L'association des pilotes demande les mêmes conditions de travail et les mêmes salaires que les pilotes d'Air Ontario et d'Air B.C. », a déclaré M. Juteau. Si nous leur donnions raison, cela signifierait une augmentation de 80 p. cent de nos coûts au chapitre du pilotage, ce qui est irréaliste. »

Il ne s'est pas montré optimiste quant à savoir s'il est possible d'espérer un règlement du conflit à court terme.

« Pour être honnête, je ne vois d'aucune façon comment régler ce conflit, a-t-il ajouté. Les deux parties sont trop éloignées l'une de l'autre. »

Les 106 pilotes sont sans contrat de travail depuis le premier juin 1992. Ils ont voté en faveur de la grève générale dans une proportion de 95 p. cent.

Les négociations avaient débuté

l'automne dernier et étaient dans l'impasse depuis le 11 mai.

Air Alliance a mis à pied ses 200 autres employés pour la durée de la grève des pilotes, qui sont membres de la Canadian Airline Pilots Association (CALPA).

Le syndicat des pilotes a déclaré que ses membres gagnaient 20 p. cent de moins que leurs collègues de l'Ontario et de la Colombie-Britannique.

La partie patronale indique qu'ils gagnent en moyenne 52 000 \$ annuellement.

Air Alliance dessert le Québec, Ottawa, Boston et New York, à l'aide d'une flotte de 14 avions.

Air Canada est propriétaire à 75 p. cent d'Air Alliance. L'autre 25 p. cent est contrôlé par l'entreprise de Toronto Deluce Investments.

## Des sénateurs traités aux p'tits oignons

La longue liste de leurs privilèges va de la coupe de cheveux à rabais aux voyages gratuits, en passant par les repas à prix modique...

Presse Canadienne  
OTTAWA

Quand les sénateurs se sont octroyés une allocation d'indemnité de 6 000 \$ la semaine dernière, ils ont fait valoir qu'ils avaient besoin de cet argent pour faire leur travail correctement.

Pourtant, quand on examine les avantages et privilèges auxquels les sénateurs ont droit — qui vont de la coupe de cheveux à rabais aux voyages gratuits, en passant par les repas à prix modique — on est forcé de constater que la vie des membres de la Chambre haute est plutôt aisée.

Les sénateurs reçoivent un salaire de base de 64 400 \$ annuellement, une somme à laquelle il faut ajouter une allocation non imposable de 10 400 \$.

La nouvelle allocation d'indemnité de 6 000 \$ et les autres allocations prévues sont offertes aux sénateurs qui habitent à plus de 80 kilomètres d'Ottawa.

Les sénateurs peuvent notamment prendre un repas à la cafétéria du parlement ou au restaurant parlementaire, subventionnés par le gouvernement fédéral, et déguster un ombre de l'Artique pour 2,95 \$, servi avec des pommes de terre, si on ajoute 50 sous.

Ils ont de plus un accès gratuit au centre de conditionnement physique de l'édifice Victoria. Par comparaison, s'abonner à un centre de conditionnement physique du centre-ville d'Ottawa peut coûter entre 250 \$ et 400 \$.

Par ailleurs, il leur est possible de faire effectuer des retouches à leurs vêtements pour un coût minime, par le couturier du sénat.

Ils ont également leur propre salon de coiffure où une coupe coûte la modique somme de 6 \$.

Les sénateurs et les parlementaires ont aussi accès aux meilleures places de stationnement sur la colline parlementaire.

Le sénat a sa propre salle de lecture, où on peut trouver tous les journaux du jour et les magazines.

Les sénateurs peuvent fréquenter la bibliothèque du parlement, bien pourvue en ouvrages de fiction et autres, aussi souvent qu'ils le désirent.

C'est le sénat qui assume les coûts de déménagement d'un sénateur à Ottawa, et qui assume les coûts d'un nouveau déménagement quand le sénateur prend sa retraite.

Les sénateurs peuvent effectuer 64 enlovelés par année à travers le Canada, un privilège qui peut être utilisé par le sénateur ou la personne de son choix.

Un sénateur peut réclamer 50 000 \$ par année pour effectuer des recherches ou embaucher du personnel de secrétariat. Chacun dispose d'un bureau et d'une secrétaire.

Ils peuvent faire un nombre illimité d'appels interurbains et d'envois de textes par télécopieur.

En moyenne, un sénateur siège moins de 100 jours par année.

Quand ils prennent leur retraite à 75 ans, les sénateurs qui ont servi le pays durant au moins six ans sont admissibles à une pension équivalente à la moyenne du salaire perçu au cours des six dernières années, multipliée par trois p. cent, multipliée par le nombre d'années de service, le total ne devant pas dépasser 75 p. cent du salaire.

Cela signifie par exemple qu'un sénateur ayant 20 ans de service, qui gagnait 64 400 \$, recevrait une pension de 38 880 \$, indexée à l'inflation.

On peut rejoindre les sénateurs sans frais: on fait le 1-800-267-7362.



Un bambin fait des mamours à Mme Campbell lors de la fête qui a souligné le retour de la nouvelle première ministre dans son fief de Vancouver hier après-midi. PHOTO PC

## Vancouver-Centre fête le retour au bercail de « sa » première ministre

BRENT JANG  
de la Presse Canadienne  
VANCOUVER

La première ministre du Canada, Mme Kim Campbell, est retournée chez elle hier, dans sa circonscription de Vancouver-Centre, dans une atmosphère familiale où elle a signé des autographes, entourée de ballons et de poussettes d'enfant.

« Tenez pour acquis que je vous embrasse tous », a dit Mme Campbell à la foule qui s'était massée dans un parc de la ville.

Elle a autographié tout ce qui lui passait par la main: un billet de 5 \$ ou un vieux bout de papier.

Elle a aussi accepté de poser pour ceux qui voulaient se faire photographier en compagnie de la nouvelle première ministre.

Mme Campbell, 46 ans, est devenue officiellement vendredi la première femme à accéder à la fonction de premier ministre du Canada.

L'association progressiste-conservatrice de Vancouver-Centre avait organisé une fête en l'honneur de Mme Campbell, pour célébrer officiellement son retour chez elle, en fin d'après-midi hier, sur le site où avait eu lieu l'Exposition universelle de 1986.

Plus de 2 000 personnes étaient présentes dans le parc.

Les deux rivales de Mme Campbell au cours de la prochaine élection seront Betty Baxter, du NPD, et le Dr Hedy Fry, pour les libéraux.

Elles ont toutes deux déclaré avoir plusieurs critiques à formuler à l'endroit de la nouvelle première ministre.

Mme Campbell avait remporté l'élection, en 1988, avec seulement 269 voix de majorité.

Vancouver-Centre est une circonscription urbaine qui compte une importante minorité gay. On y trouve aussi le célèbre Stanley Park.

Mme Campbell représentait les électeurs du Crédit social provincial avant de se porter candidate aux élections fédérales.

## Le FBI étaye sa preuve contre le cheikh Omar Abdel Rahman

Agence France Presse  
NEW YORK

Le FBI possède des enregistrements du cheikh Omar Abdel Rahman, soupçonné d'être l'instigateur de l'attentat contre le World Trade Center à New York, et espère en tirer suffisamment d'information pour justifier son arrestation, selon le Daily News d'hier.

Bien que certains des enregistre-

tements d'Abdel Rahman, réalisés par un indicateur, soient indéchiffrables, ils ont permis aux autorités d'effectuer une perquisition au domicile du cheikh jeudi. Le FBI a saisi des caisses de documents, livres et cassettes.

Le journal rapporte que des responsables du département de la Justice ont demandé l'arrestation immédiate du cheikh qui habite dans le New Jersey, mais que cette option a été écartée afin de ne pas en faire un « martyr ».

L'appartement d'Abdel Rahman a été fouillé jeudi à la suite

de l'arrestation de huit Soudanais soupçonnés de comploter des assassinats et actes terroristes à New York. Deux de ces personnes ont avoué à l'indicateur avoir eu un rôle dans l'attentat du World Trade Center ayant fait six morts le 26 février dernier.

Ces arrestations ont été effectuées grâce à l'indicateur, un ancien officier de l'armée égyptienne âgé de 43 ans, identifié sous le nom d'Emad Salem, selon plusieurs sources. M. Salem a servi de garde du corps et de traducteur occasionnels au cheikh Abdel Rahman.

## RÉCLAMATIONS ?

COMPTES/ CHÈQUES/ LOYERS/ BILLETS  
CONTRATS/ DOMMAGES-INTÉRÊTS

**"Honoraires payables après réussite seulement"**

Nous assumons la totalité des honoraires relatifs à la perception de vos réclamations Impayées; les déboursés pour fournisseurs extérieurs, si requis, n'étant engagés que sur autorisation préalable du client.

Lorsque nos efforts sont couronnés de succès, nous prélevons un pourcentage du montant perçu, pourcentage déterminé préalablement selon le travail effectué.

N'est-il pas temps de vous offrir l'économie substantielle d'un système de recouvrement de créances efficace et professionnel?

**GRÉGOIRE PERRON & ASSOCIÉS**  
avocats

84, rue Notre-Dame Ouest, 5e étage  
Montréal (Québec) H2Y 1S6  
Tél.: 285-6441 / TÉLÉCOPIE: 285-8589

**RÉSULTATS**  
Loto-Québec

GAGNANTS LOTS

6/6  
5/6+  
5/6  
4/6  
3/6

RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DES DEMAIN

Tirage du 93-06-26

16 17 23 35 39 45

Numero complémentaire: 18

**Extra** Tirage du 93-06-26

NUMEROS	LOTS
108061	100 000 \$
08061	1 000 \$
8061	250 \$
061	50 \$
61	10 \$
1	2 \$

**BANCO** Tirage du 93-06-26

5	9	14	19	21
22	24	30	31	33
34	35	38	42	44
49	53	60	65	70

Prochain tirage: 93-06-27

**SELECT** Tirage du 93-06-26

GAGNANTS LOTS

6/6 0 1 000 000,00\$

5/6+ 1 22 623,00\$

5/6 54 279,30\$

4/6 1 927 36,50\$

3/6 26 787 5\$

Ventes totales: 906 879,00\$

Gros lot à chaque tirage: 1 000 000,00\$

Numero complémentaire: 10

MISE-TOT 1 4 11 24

GAGNANTS LOTS

98 510,20\$

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

**RÉSULTATS**  
Loto-Québec

**La Mini** Tirage du 93-06-25

NUMEROS	LOTS
801494	50 000 \$
01494	5 000 \$
1494	250 \$
494	25 \$
94	5 \$
80149	1 000 \$
8014	100 \$
801	10 \$

**PROMÉTHÉAL** Tirage du 93-06-25

NUMÉRO DÉCOMPOSABLE	NUMÉROS	LOTS
2925859	1 000 000 \$	
925859	5 000 \$	
25859	500 \$	
5859	100 \$	
859	25 \$	
59	5 \$	

**Quotidienne** Tirages du 93-06-20 au 93-06-26

DIMANCHE	3	4
LUNDI	801	2745
MARDI	910	1025
MERCREDI	457	0459
JEUDI	014	0713
VENDREDI	024	2120
SAMEDI	148	9472

**INTERBUS** Tirage du 93-06-25

NUMEROS	LOTS
525729	250 000 \$
25729	2 500 \$
5729	250 \$
729	25 \$
29	10 \$

**TVA, le réseau des tirages**

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

**TOUT POUR LA SALLE DE BAIN**  
**1 200 000 \$ DE STOCK**

**FAILLITE • FAILLITE • FAILLITE**

**DE 65 À 75% DE RÉDUCTION**  
SUR LE PRIX COURANT

Baignoires, baignoires, lavabos à encastrer ou sur colonne, bidets, toilettes avec ou sans réservoir visible, de toutes couleurs, marques de prestige (Selles, American Standard), plus de 600 robinets. (Chavonnet, J.L. Baril, etc.)

**Spécialistes sur place**

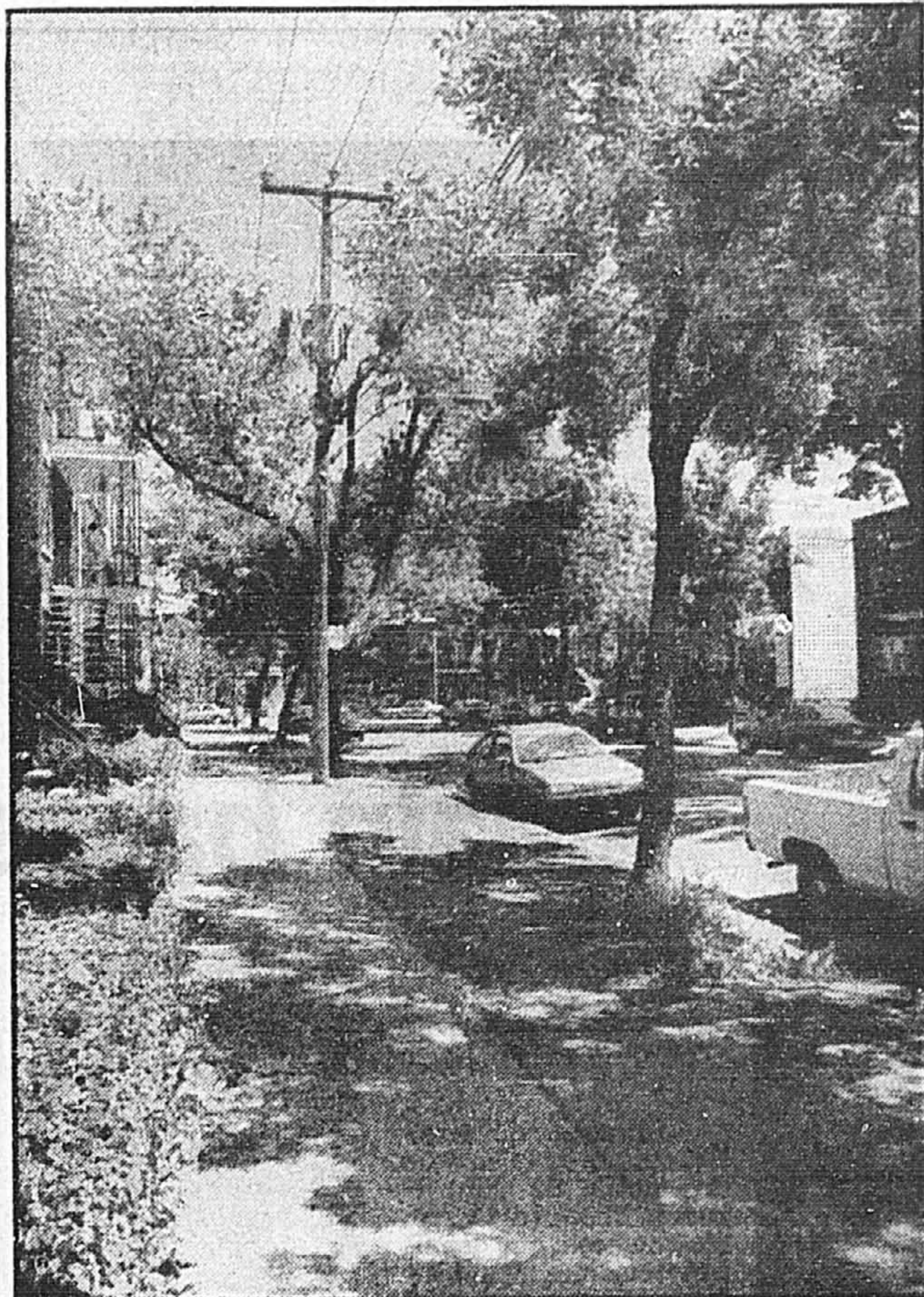
**SEULEMENT: SAMEDI 26 ET DIMANCHE 27 JUIN**

**576, BOUL. GUIMOND, LONGUEUIL**  
**TRANSIT 928-1616**



PHOTOS PIERRE MCCANN, La Presse

Rue Foucher, au nord de la rue Crémazie, la Ville réaménage l'environnement. La bordure gazonnée (la plate-bande de la Ville) est éliminée. Le trottoir est en bordure et la largeur de la chaussée est réduite de quatre pieds. La rue devient un couloir pour une seule voiture et l'entretien de la plate-bande municipale est en quelque sorte dévolu aux riverains.



Dans les secteurs centraux, la Ville de Montréal a asphalté plus de 200 kilomètres de bordures gazonnées qui lui appartiennent (comme ici, coin Gounod et Saint-Cérard). Elle estime que l'entretien de ces pelouses « coûte trop cher ». Les fils électriques, par ailleurs, déparent encore ces rues.

## L'asphaltage des bandes gazonnées ne fait pas que des heureux

JEAN-PIERRE BONHOMME

travaux, M. Guy Raymond, ne croit pas, pour sa part, que le réaménagement soit avantageux.

■ La Ville de Montréal a asphalté, pavé, bétonné les plates-bandes gazonnées d'environ 250 kilomètres de ses avenues, boulevards et rues des quartiers centraux, depuis 1988, mais elle commence à s'interroger sur la pertinence de cette action.

Ces bandes naturelles, plantées d'arbres, situés entre la rue et le trottoir, dans plusieurs rues de qualité, étaient partie intégrante de l'agréable design typique des voies (du Plateau Mont-Royal notamment) du début du siècle; ils sont maintenant parfois devenus de sévères aires en dur dont les servitudes relatives à la protection de l'environnement sont problématiques.

Prenant en compte les protestations de certains citoyens, la Ville fait actuellement l'expérimentation, rue Foucher, au niveau de la rue Crémazie notamment, d'un nouveau design qui élimine les bordures gazonnées appartenant à la Ville et qui les intègre maintenant aux pelouses des citoyens.

### Chaussée réduite

La largeur de la chaussée de la rue est réduite de quatre pieds et l'entretien de la bande de gazon municipale est ainsi remis à la charge des résidents; le trottoir sera en bordure, comme dans les banlieues; le gazon et les arbres, eux, dans la cour des riverains.

L'assistant directeur du module voirie et circulation urbaine (Travaux publics), M. Yann Davies, a dit que la nouvelle « géométrie » de la rue Foucher a pour objet de donner une plus grande place à la végétation. Mais il reconnaît que le réaménagement a aussi pour objet d'adapter la rue au lourd trafic des véhicules d'aujourd'hui: la rue Foucher sera à sens unique vers le nord; ce sera un « couloir » pour la circulation d'une seule voiture (avec stationnement des deux côtés), donc, au lieu d'être une rue traditionnelle.

Un vieux citoyen rencontré là par hasard, au beau milieu des

### Moins sécuritaires

Les trottoirs en bordure, explique-t-il, seront moins sécuritaires: les piétons pourront être blessés par l'ouverture des portières des voitures. Certaines entrées privées seront plus étroites et cela, aussi, augmentera le risque de chute. Mais, surtout, cela apportera une augmentation de la charge d'entretien dévolue aux résidents. Il estime, en tout cas, que les consultations, faites auprès des citoyens, à cet égard, en mars dernier, n'ont pas été franches (« un simulacre »).

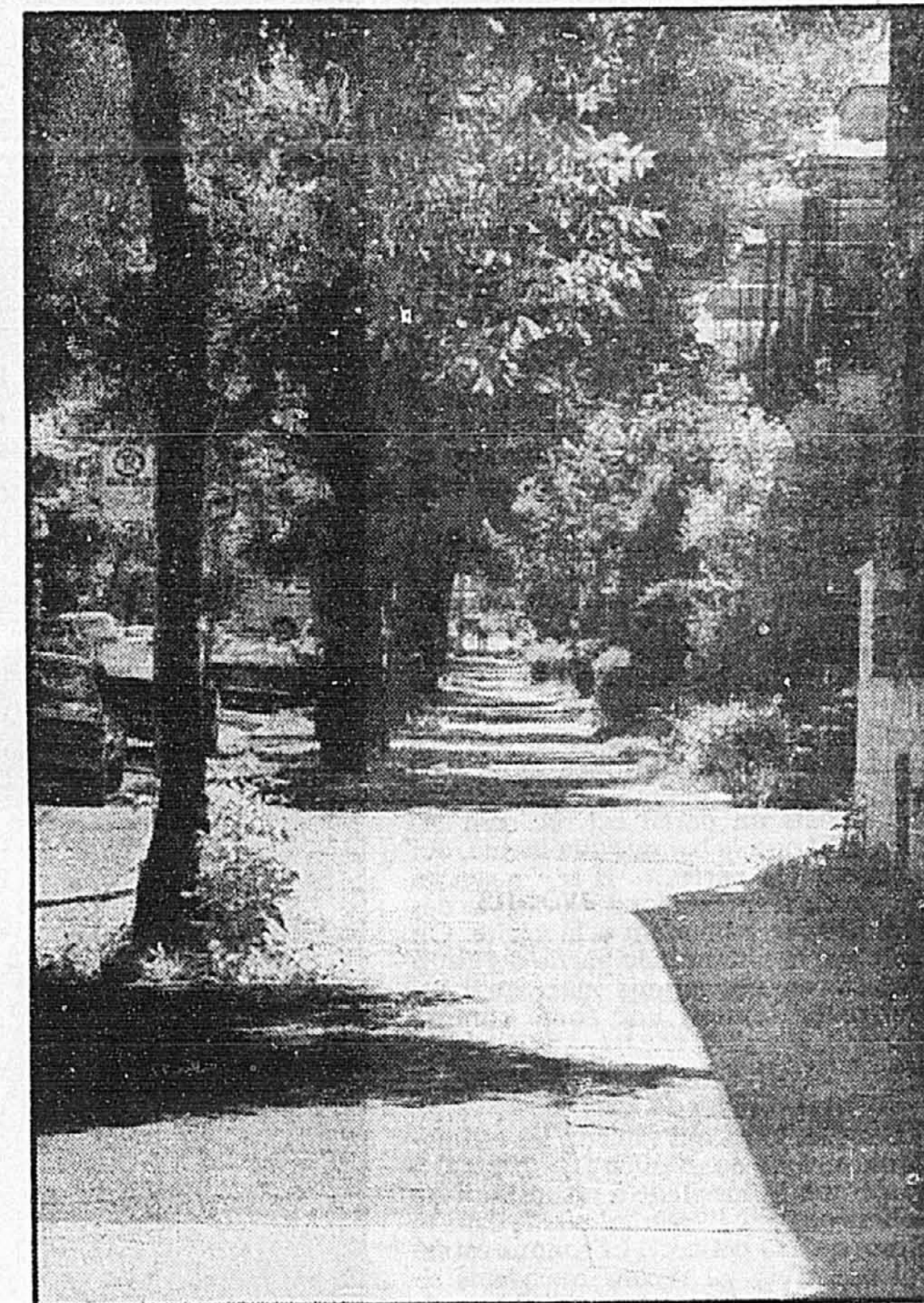
M. Davies reconnaît que la Ville asphalté et bétonné ses plates-bandes parce que l'entretien de ces pelouses (celles de tant d'autres parcs aussi) « coûte cher ».

Le sel de déglacage, aussi, même si on tend à en réduire considérablement l'épandage, dit-il, brûle l'herbe. La politique d'asphaltage « règle » donc le problème.

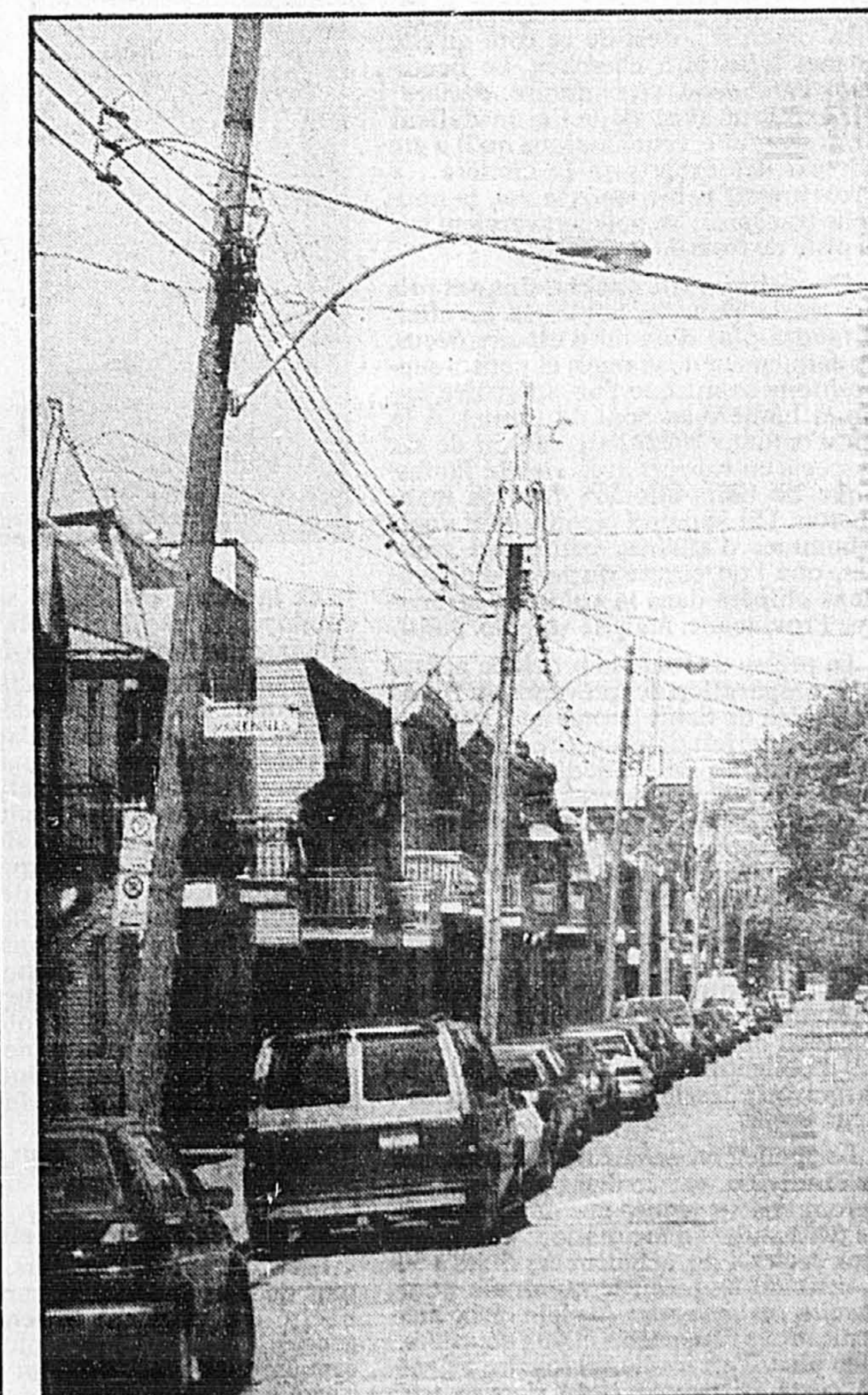
Les aménagistes que nous avons consultés, ceux de la Communauté urbaine notamment, nous ont fréquemment fait valoir que l'asphaltage et le bétonnage des plates-bandes des rues augmentent la température, l'été, et réduisent considérablement la valeur esthétique des lieux. Il est possible, aussi, indiquent-ils, que la réduction de l'espace gazonné nuise à la croissance des arbres.

M. Davies explique que la Ville impose aux résidents l'entretien des bordures gazonnées des rues. Elle a pour politique d'agir seulement lorsque l'herbe « atteint huit pouces de hauteur ». En cette matière, conclut-il, la Ville peut faire des accroc à sa politique de bétonnage, mais seulement si les citoyens le réclament avec insistance.

Les autorités municipales, regrette par ailleurs M. Raymond, ne se sont pas entendues avec Hydro-Québec pour enfouir, pendant les travaux, les horribles fils électriques qui déparent la rue.



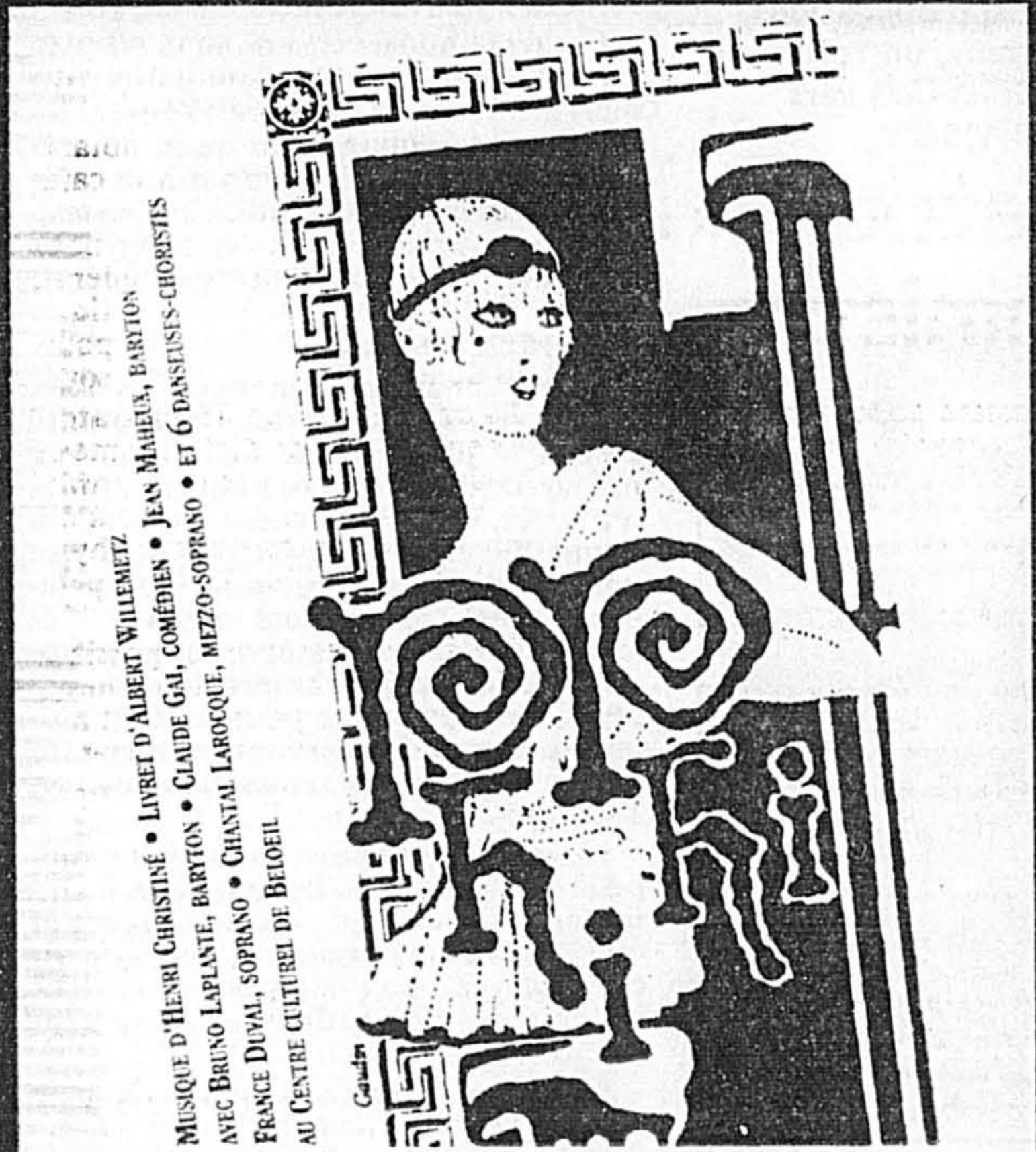
Rue Saint-Cérard, la Ville a asphalté le beau terre-plein, le gazonnement qui lui appartient. Les aménagistes estiment que ce geste augmente la température l'été et nuit à la croissance des arbres.



Plusieurs rues du centre-ville, comme la rue de Bullion, sont laissées à leur sort: Hydro-Québec ne procède pas, en accord avec la Ville, à l'enfouissement des fils électriques. Les travaux réalisés dans la rue Foucher n'ont pas été l'occasion de procéder à pareil enfouissement.

# Ah

LES CHANCEUX!  
Ils seront follement divertis...



Tous les jours, La Presse tire au hasard les noms de 10 abonnés chanceux à qui elle offre 2 billets pour la comédie musicale des « années folles » : PHI-PHI. Les chanceux d'aujourd'hui sont :

- |  |              |
|--|--------------|
| Mme Tétreault de Saint-Mathias-sur-Richelieu | no 210588T03 |
| Mme Lacroix de Rosemère                      | no 210695L07 |
| Mme Lelièvre de Saint-Bruno                  | no 210700L15 |
| M. Lefort de Saint-Bruno                     | no 210700L24 |
| M. Beaubien de Rock Forest                   | no 210928B10 |
| M. Talbot de Montréal                        | no 221120T03 |
| Mme Charest de Deux-Montagnes                | no 242110C02 |
| M. Magnan de Blainville                      | no 243032M02 |
| M. Boulé de Sainte-Martine                   | no 272999B03 |
| Mme Desbiens de Saint-Hubert                 | no 264108D07 |

Quotidiennement, du 26 juin au 2 juillet 1993, les noms de 10 chanceux et chanceuses seront publiés. La Presse leur fera parvenir gratuitement une paire de billets pour la comédie musicale PHI-PHI, présentée au Centre culturel de Belœil. La valeur totale des prix offerts s'élève à 3 060 \$. Les règlements sont disponibles à La Presse.

C'EST FOU CE QU'ON PEUT ÊTRE CHANCEUX QUAND ON EST ABONNÉ À

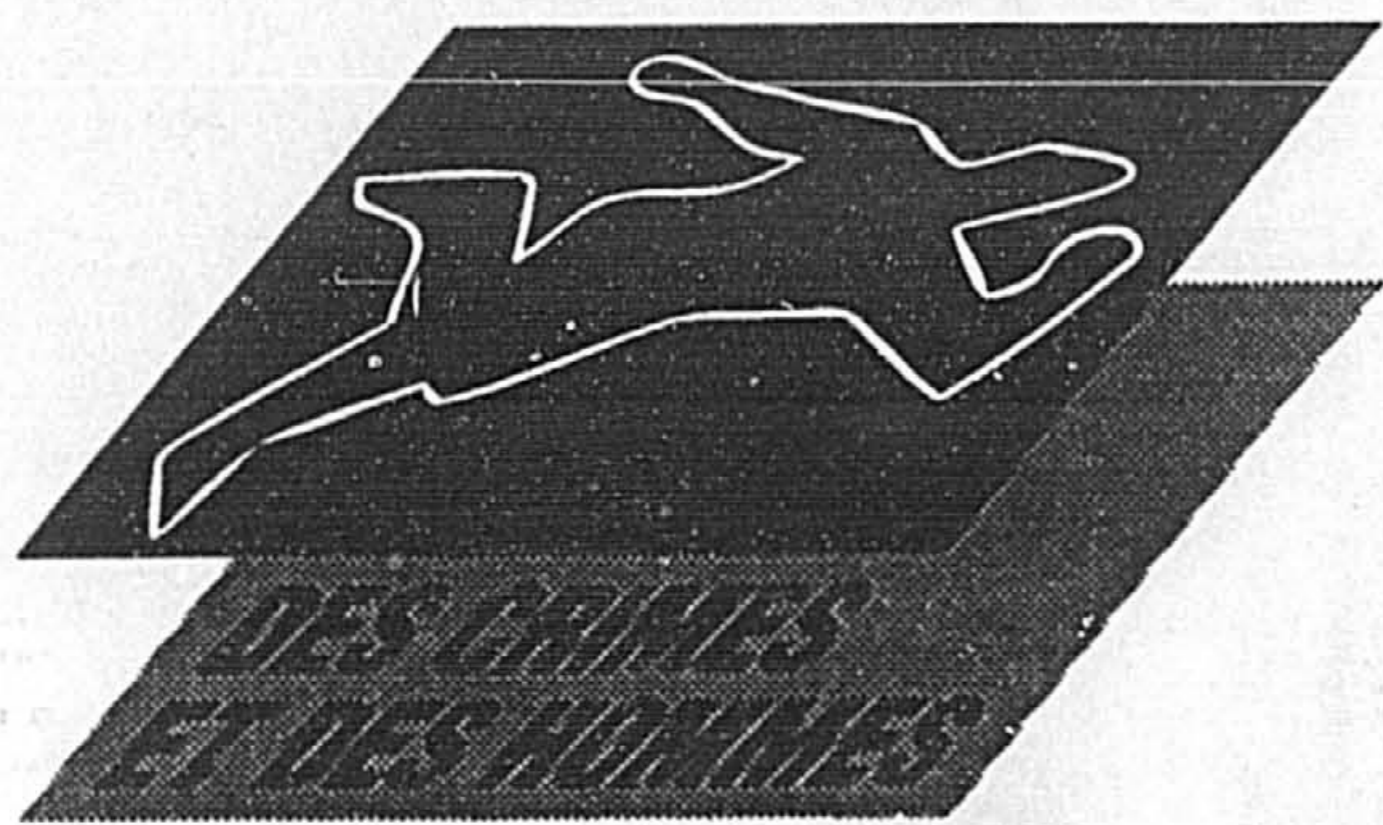
**La Presse**

ABONNEZ-VOUS!

**285-6911**



Les travaux, lorsqu'ils se prolongent, sont une nuisance pour de nombreux citoyens.



## Le fameux vol de Saint-Jérôme

En ce début de novembre 1951, les habitants des Laurentides sont tout à la joie de recevoir dans leur contrée leur future souveraine. La princesse Elisabeth et son époux Philippe, duc d'Edimbourg, s'y reposent de leur épuisante tournée sur le continent nord-américain. Mais ce n'est pas pour cette raison que les citoyens de Saint-Jérôme, le fier chef-lieu du canton, se souviendront longtemps de ce week-end: des cambrioleurs en ont profité pour réussir le plus gros vol de l'histoire du Québec. Ce coup fumant va garder l'opinion et la police sur les dents plus d'un an...

# Main basse sur un million de dollars!



**DANIEL PROULX**  
collaboration spéciale

Le directeur de la succursale de la Banque Provinciale de Saint-Jérôme, Léopold Calvé, n'est en poste que depuis trois semaines quand il y fait son entrée vers neuf heures, en ce lundi matin, 5 novembre 1951. Son sixième sens lui dit que quelque chose ne va pas, il en a bientôt la confirmation. L'une des deux chambres fortes située à l'arrière de la cage des caissiers a été forcée, il y règne un incroyable fouillis. Des douzaines de coffrets éventrés jonchent le sol, de même que des monceaux de papiers et divers objets, dont les marceaux, les vrilles, les haches et les ciseaux dont se sont servis les auteurs du pillage.

Le pauvre homme n'appelle ni sa mère ni la police mais plutôt les autorités de la banque, rue Saint-Jacques, à Montréal. Deux heures plus tard, la fière Brigade mobile de la Sûreté provinciale est sur les lieux. Les grands dossiers lui ayant manqué par les temps qui courent, cette escouade n'a pas le lustre de celle des homicides, par exemple. Il lui fallait une affaire d'exception, le lieutenant Patenaude et ses hommes ne mettent pas de temps à réaliser qu'ils la tiennent enfin.

La première difficulté, tant pour la police que pour la banque, consiste à évaluer le montant du vol. Léopold Calvé refuse de s'avancer: «La liste des propriétaires de coffrets est strictement confidentielle. Les autorités de la banque ne connaissent pas la valeur du contenu des coffrets. Certains peuvent contenir 100 \$, d'autres cent fois plus...» Et, en employé loyal, d'ajouter: «Dans un pareil cas, ce sont les clients, et non la banque elle-même, qui subissent les pertes... Il n'y a aucun moyen de vérifier si les déclarations des victimes correspondent à la vérité. On croit que la plus grande partie du butin consiste en obligations mais qu'il s'y trouve également une forte somme d'argent.»

### Un an d'espoirs déçus

Dans les jours qui suivent, les estimations varient de 200 000 \$ à 700 000 \$ avant que le montant d'un million de dollars ne fasse l'unanimité tant dans la presse qu'à la police... La somme est fabuleuse, c'est un record québécois sinon canadien. Des coups de 100 ou de 200 mille dollars ont été réussis en Ontario, mais un million, voilà là jamais vu!

La Brigade mobile, à qui on ne la fait pas, sait que le Milieu montréalais compte quelques bandes de voleurs bien organisés, c'est de ce côté qu'elle se met aussitôt à chercher. Le lieutenant Patenaude, péremptoire, déclare: «L'habileté avec laquelle ce délicat «travail» fut exécuté indique qu'il a été fait par des experts en la matière...» Trois jours à peine après le vol, la nouvelle transpire: les policiers seraient sur la piste de trois de ses auteurs.

On réalisera vite que certains ont pris des vessies pour des lanternes. En effet, il faudra plus d'un an d'espoirs déçus, de canulars et de grandes et petites suppositions avant que l'on aperçoive enfin la lumière au bout du tunnel. À la fin d'octobre 1952, l'arrestation de six suspects en rapport avec «le vol fantastique de Saint-Jérôme» fait les manchettes. On apprend bientôt qu'il s'agit d'hommes d'affaires, petites ou grandes, que l'on accuse du recel d'obligations chipées dans la voûte de la Banque Provinciale. Mais de voleurs, point.

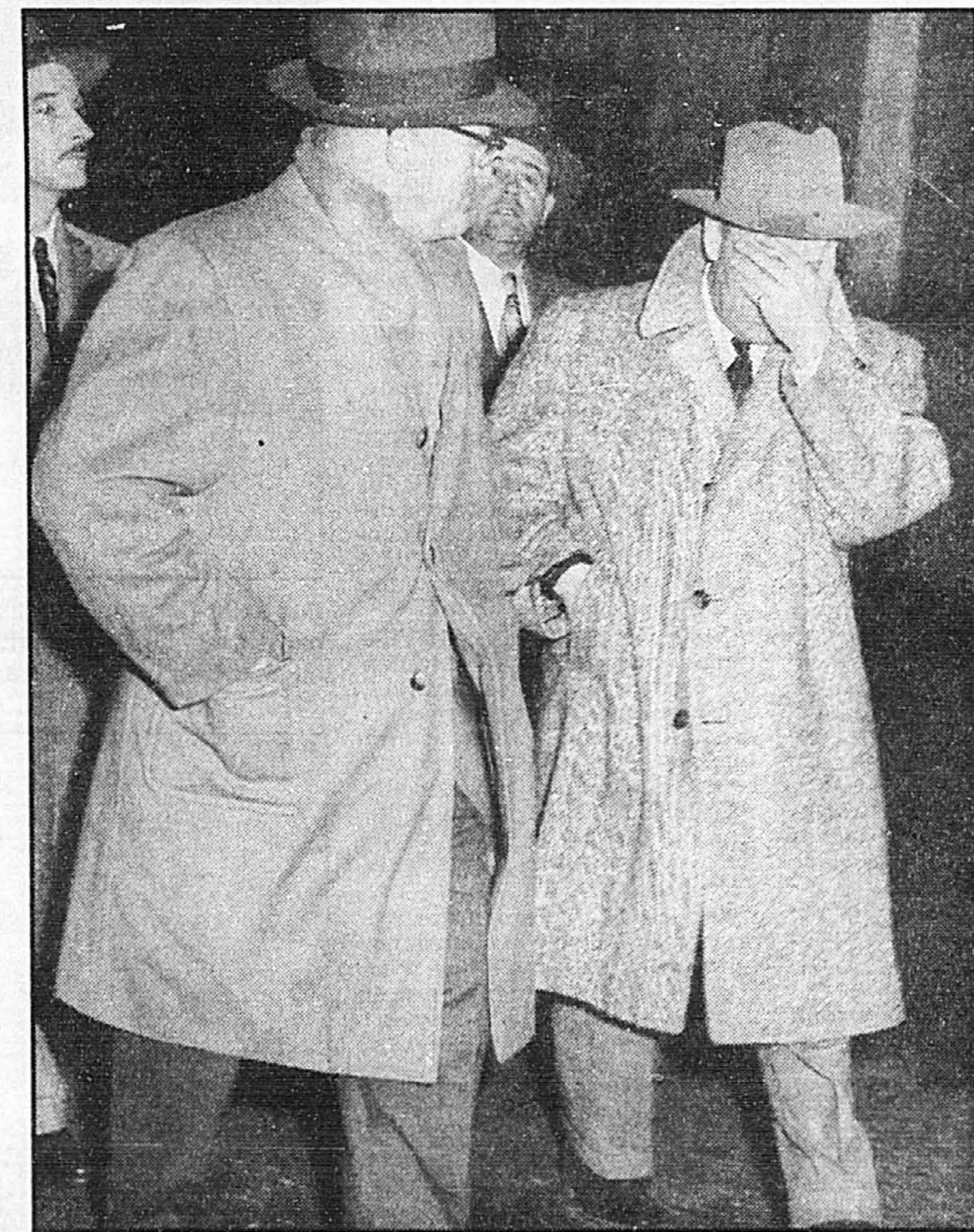
La presse de toute la province assiste à la comparution des prévenus au Palais de justice de Saint-Jérôme qui, par ironie du sort, fait presque face à la fameuse banque. La salle d'audience est pleine à craquer, le reporter de *La Presse* note la présence de nombreux citoyens âgés, de ceux susceptibles d'avoir mis leur pécule à l'abri dans la chambre forte d'une banque...

Comment les suspects ont-ils été pris? C'est un courtier en valeurs mobilières de Montréal qui a alerté la police après qu'un inconnu lui ait proposé d'acheter pour quelques milliers de dollars d'obligations. Après vérification, il s'avéra qu'elles faisaient partie du fameux butin.

Les policiers, armés du signalement de l'individu, parviennent à le retracer et font ensuite signer une demi-douzaine de mandats d'arrestation. Ces hommes, prétend-on, achètent ces titres à 50 p. cent de leur valeur nominale pour ensuite les revendre à plein prix aux institutions financières et aux courtiers. Bien plus, il est révélé, au sourire amusé de certains membres de l'assistance, que des obligations de l'ancienne Compagnie des Tramways de Montréal, volées à la succursale de Saint-Jérôme de la Banque Provinciale, ont été rachetées à Montréal par une autre succursale



Trois des suspects de conspiration et de recel quittent les bureaux montréalais de la Sûreté provinciale.



de la même institution sans que les employés ne vérifient si elles apparaissent sur la liste des titres disparus...

Quant au lieutenant Patenaude, il ne plastronne pas, il a plutôt des reproches à faire: «Nous venons d'appréhender de peine et de misère six suspects et de retrouver 25 000 \$ d'obligations volées. Nous avons obtenu ce résultat en dépit d'une absence presque totale de coopération... Jamais la banque n'a-t-elle voulu nous fournir la liste des locataires des coffrets éventrés ou celle des numéros de série des obligations volées... Depuis un an, notre enquête a dû se faire à tâtons. Chaque fois que nous avons eu vent d'une obligation volée, il a fallu contacter les enquêteurs de la banque qui à leur tour communiquaient avec leur employeur avant de faire un dernier rapport à la police... Inutile de dire que les suspects avaient le temps de nous glisser entre les doigts...»

### Les policiers touchent au but

Les six supposés receleurs, qui protestent de leur innocence, sont remis en liberté en attendant la tenue de leur procès. Quelques jours plus tard, un septième individu, du nom de Bernier, s'avoue coupable dans des circonstances pour le moins particulières. C'est en effet dans sa cellule de la prison de Saint-Jérôme qu'il comparait devant le juge Eugène Lafontaine. Atteint à la colonne vertébrale par le tir d'un policier,

dans la chasse à l'homme qui a suivi sa tentative de cambriolage d'une maison montréalaise, l'homme ne peut plus marcher. Mais il reconnaît avoir vendu à une banque montréalaise près de 28 000 \$ en obligations volées. Cela lui vaudra éventuellement trois ans de réclusion, une bagatelle en comparaison de la perpète qu'il écoperait pour avoir tiré en direction d'un policier lors de la fameuse chasse à l'homme qui lui a coûté l'usage de ses jambes...

Dans les semaines qui suivent, les événements se précipitent. À la mi-novembre, les enquêteurs effectuent l'arrestation de six autres présumés receleurs, tous de la région de Sorel. Puis, le 25 du même mois, la Brigade mobile crie victoire: elle vient de procéder à l'arrestation de deux des trois auteurs du vol du siècle!

À la surprise générale, il ne s'agit pas de truands de haute volée mais de modestes filous à la petite semaine qui ont trouvé le pactole presque par hasard. Le récit tragi-comique de leur aventure vient rappeler à leurs contemporains que les grandes oeuvres sont parfois le fait de bien modestes gens...

Les dénommés Lambert et Lemieux, des Hullois qui n'ont pas trente ans, vivent d'expéditions en cet automne 1951 quand un ami montréalais, un certain Provost, leur rend visite et leur fait part de son projet de dévaliser une banque



Soupçonné du recel d'obligations volées à Saint-Jérôme, un Torontois est déporté des États-Unis vers Montréal, en avril 1954.



PHOTOS ARCHIVES La Presse

L'un des auteurs du vol de la succursale bancaire de la Banque Provinciale de Saint-Jérôme, durant son procès.

qu'il a repérée à Saint-Jérôme. L'affaire leur sourit, les trois demis-els conviennent de passer aux actes le premier week-end du mois de novembre suivant.

### Un jeu d'enfant

À la date convenue, le samedi 3, ils se rencontrent à Montréal puis partent pour les Laurentides à bord de la voiture de l'un d'eux. Les voilà bientôt dans une taverne de Saint-Jérôme d'où, à tour de rôle, ils s'absentent quelques minutes pour aller jeter un coup d'oeil du côté de leur proie et y constater que tout baigne dans l'huile.

À 22 heures pile, ils passent à l'action. L'affaire s'avère un jeu d'enfant. Ils forcent d'abord la porte de la salle de réunion du Cercle des fermières, attenante à la Banque. Puis, en un tour de main, ils défoncent la mince cloison de bois qui sépare la salle de la banque. Les voilà dans les lieux.

C'est trop facile, estiment-ils, il doit y avoir un piège... Un système d'alarme relié au poste de police, peut-être? Les quinze minutes qui suivent, nos cambrioleurs improvisés les passent, morts d'angoisse, à guetter par les fenêtres le moindre signe de l'arrivée de la maréchaussée.

Rassurés, ils attaquent à coups de pince-monde le mur de pierre de la chambre forte, le Saint des Saints. Rien

à faire, c'est du solide. Ils plantent alors la fiche d'une petite foreuse électrique qu'ils ont apportée dans une prise de courant et percent en quinze minutes la porte de métal. Il ne leur reste qu'à faire sauter la barre de fer qui la ferme.

Ils ne sont dans la banque que depuis une demi-heure, les voilà parvenus au but. À l'aide de la même foreuse, ils percent des orifices dans la paroi arrière des coffrets puis les éventrent avec une pince monseigneur dont ils se servent comme d'un ouvre-boîte.

Ils y trouvent des dollars, des milliers et des milliers de dollars, des bijoux et surtout, des titres de toute sorte dont ils ne connaissent à peu près pas la valeur ou la négociabilité. Tant pis, ils en garderont la moitié, laissant l'autre en amas sur le sol.

À quatre heures de la nuit, épuisés, bien qu'il reste quelques coffres intacts, ils repartent par où ils sont venus, emportant avec eux, sans même s'en douter, le plus imposant butin jamais pris, à ce jour par des cambrioleurs.

Moins de deux heures plus tard, notre trio de dilettantes, une bière à la main, fait le compte dans le sous-sol de l'un d'eux, à Montréal. On sépare d'abord l'argent à parts égales puis on s'échange les bijoux. Pour ce qui est du reste, aucun ne sait au juste que faire de cette fortune sur papier. Des montants y apparaissent, on fait la somme puis on divise par trois. Restent des titres dont l'allure ne leur inspire pas confiance. On en fait un paquet que l'on glisse dans un sac de jute. Le propriétaire des lieux hérite la charge de le jeter de quelques pierres et d'aller le jeter trois jours plus tard dans le Saint-Laurent. Il y en a pour 250 000 \$; certains petits rentiers de Saint-Jérôme ne sont pas près de revoir leur magot. Les scaphandriers de la police fouilleront le fleuve à la hauteur du quai William-David, leurs recherches s'avèrent vaines...

Les trois lascars disposent d'environ 10 000 \$ chacun, ils attendent trois mois avant d'entreprendre d'écouler les titres volés à environ un quart de leur valeur nominale. Combien sont-ils parvenus à tirer de l'opération? Bien malin qui pourrait le dire, les principaux intéressés prétendant en avoir aucune idée.

### On règle l'addition

Le troisième larron manque, les deux autres reconnaissent leur culpabilité devant le juge Eugène Lafontaine. Le procureur du ministère public, avant le prononcé de la sentence, exprime sa sympathie envers les victimes de ce vol «fantastique»: «Après une vie de labeur, plusieurs ont été appauvris et même ruinés. Leur état physique et moral a été fortement ébranlé. Je remercie cependant la banque pour sa magnanimité à leur endroit puisque sans y être obligée, elle leur a remboursé environ 175 000 \$...»

L'avocat des accusés, quant à lui, rappelle brièvement qu'ils sont pères de famille, qu'ils n'ont pas usé de violence et que «le fait que l'opinion publique ait été soulevée par l'importance du délit ne doit en rien influencer la sentence...»

En prononçant sa sentence, le juge déclare user de clémence: «Je sais que vous avez aidé la police dans ses recherches et que grâce à vous, elle a pu retrouver une grande partie de l'argent volé. Cependant, vous avez commis de sang-froid un des vols de banque les plus audacieux qui aient été vus dans notre province en créant la détresse, la misère et la ruine dans plusieurs familles... Je vous condamne à sept ans d'emprisonnement, en espérant que l'on réussira à retracer votre sinistre compagnon...»

Les vœux du brave homme seront exaucés trois mois plus tard. Lemieux est retrouvé dans un coin de l'Outaouais et expédié à Saint-Jérôme où on en fera le leader de la bande. Son titre lui méritera trois ans de réclusion de plus que les deux autres...

Quant à la douzaine de présumés receleurs, ils plaident leur innocence de longs mois durant avant que le tribunal ne la reconnaisse en février 1954. Aucun d'eux ne savait que les obligations qu'ils cherchaient à transiger avaient été volées. La police n'a pas pu remonter la filière, on en restera là.

Dans les mois qui suivent, des titres refont surface ici et là, voire même à New York. Ainsi, en avril 1954, deux ans et demi après que nos trois dilettantes aient signé leur oeuvre maîtresse, un Montréalais du nom de Grossier est arrêté par les autorités de l'Immigration américaine à la demande de nos policiers qui le soupçonnent du recel d'obligations volées à Saint-Jérôme.

Mais l'affaire est déjà de l'histoire ancienne, la chronique ne s'attardera pas sur le sort de ce monsieur. Elle a d'autres chats à fouetter: les beaux jours du gangstérisme montréalais ont commencé.

Religion

# Un anneau au doigt des prêtres?



**JULES BÉLIVEAU**

ualité: clef de la transformation personnelle et sociale.

Environ 500 personnes ont participé à cet événement, selon une représentante de l'Association internationale d'études baha'ies, dont le siège social est à Ottawa. Des confédérés venus d'Afrique, d'Europe, du Moyen-Orient et de plusieurs régions de l'Amérique ont «démontré l'importance de la méditation et de la prière, de la pensée positive et de l'action constructive faite avec amour et esprit de service, du besoin pour l'être humain de connaître son Créateur par la reconnaissance de ses Messagers et de mettre leurs enseignements en pratique d'âge en âge.»

La religion baha'ie, fondée en Perse (l'Iran d'aujourd'hui) il y a 150 ans par le prophète Baha'u'llah, prêche l'unicité de Dieu, des religions et de la race humaine. Elle préconise la recherche individuelle de la vérité, l'abandon des préjugés, la reconnaissance de l'égalité de l'homme et de la femme, l'éducation universelle et obligatoire pour tous et l'adoption d'une langue auxiliaire universelle.

### POUR UNE ÉGLISE VRAIMENT COMMUNAUTAIRE

Après tout ce que l'on a dit et écrit au Québec sur un projet d'Église communautaire, des catholiques de Montréal ont rédigé une lettre à l'intention des chrétiens et chrétiennes de leur diocèse dans laquelle ils expriment le

voeu que leur Église devienne vraiment communautaire.

«Ensemble, soulignent ces catholiques, nous avons tenté de définir ce que pourrait être le problème profond que vit le peuple de Dieu de ce territoire. Voici comment nous l'avons formulé: dans un contexte de vie en constantes mutations, l'Église-institution du diocèse de Montréal, occupée de survie, tourmentée par ses impératifs financiers, principalement régie par le droit canon, trop soucieuse de culte et de sacramentalisation, ne semble pas privilégier dans sa mission les valeurs évangéliques ni le vécu du peuple de Dieu; celui-ci, multi-ethnique, peu reconnu, mal aimé, ne trouve guère en elle de support, parce qu'elle n'a pas su renouveler ses structures (personnes, organisations et institutions) afin de passer d'une Église pyramidale à une Église communautaire.»

Les auteurs de la lettre disent avoir rêvé d'une Église favorisant la rencontre de voisins réfléchissant ensemble sur la prière communautaire, l'accueil des personnes marginalisées et la reconnaissance de leurs préoccupations, le partenariat à part entière des femmes, le regroupement et l'entraide des paroisses, l'écoute de la parole de chacun et une organisation diocésaine encourageant la participation et la responsabilisation.

Cette lettre est signée par le curé d'une paroisse du Centre-Sud de Montréal et par huit autres personnes.



L'abbé Roland Leclerc prône le port de l'anneau pastoral pour les prêtres.

# Un évêque salvadorien tué dans une fusillade policiers-délinquants

Agence France-Presse  
SAN SALVADOR

Un évêque salvadorien a été tué dans la nuit de vendredi à samedi lors d'une fusillade entre la police et des délinquants à 34 km au sud-est de la capitale, a-t-on

appris hier de source policière. L'évêque aux armées, Mgr Joaquín Ramos, 58 ans, a été atteint pendant cet échange de coups de feu qui a eu lieu sur la route de l'aéroport international. L'évêque venait d'atterrir à l'aéroport en provenance du Costa-Rica, a précisé la police.

C'est déjà une réalité pour un nombre indéterminé de prêtres du diocèse de Trois-Rivières: ils portent au doigt une bague distinctive, appelée en l'occurrence «l'anneau pastoral».

L'abbé Roland Leclerc, bien connu dans le monde des médias, a expliqué au journal diocésain *Église de Trois-Rivières* comment est née cette idée il y a quelques années dans un groupe de prêtres impliqués dans les communications. Selon ces prêtres, a-t-il dit, le traditionnel col romain semblait créer une barrière dans l'approche avec plusieurs personnes. La petite croix placée sur le revers du veston ne paraissait pas suggérer spontanément leur identité presbytérale. «L'idée d'une alliance, une bague, qu'un joaillier québécois créerait spécifiquement pour les prêtres d'un diocèse, avec des symboles spécifiques à la fonction presbytérale, fit donc son chemin.»

C'est un joaillier de Shawinigan, Jean-Pierre Dugré, qui a finalement créé un anneau pastoral offert jusqu'ici seulement aux prêtres du diocèse de Trois-Rivières. L'anneau, en or 10 carats et vendu au prix de 100 \$ (l'or blanc est aussi possible), comporte plusieurs motifs: la croix et le poisson symbolisant la communauté chrétienne, une coupe et un pain symbolisant l'eucharistie et, enfin, une image du Christ ressuscité.

L'abbé Leclerc ne voit aucune contradiction dans le fait que les prêtres portent de moins en moins le col romain — on n'en voit plus guère en soutane! — et l'adoption d'un nouveau signe distinctif de leur état. «Un signe doit signifier, souligne-t-il. Il doit créer aussi une fierté d'appartenance. C'est normal de rechercher un mode d'identification le plus authentique possible, avec lequel nous soyons spontanément à l'aise. Personnellement, j'ai reçu des lettres m'accusant d'avoir honte de mon sacerdoce parce que je ne portais pas le col romain. Je n'ai jamais rougi de mon engagement; mais, selon moi, le col romain a une connotation négative pour bon nombre de nos contemporains.»

Selon l'abbé Leclerc, il faudrait demander aux évêques, qui portent eux-mêmes un anneau distinctif (l'anneau épiscopal), comment ils voient cette idée d'un anneau pastoral pour les prêtres. Mgr Laurent Noël, évêque de Trois-Rivières, aurait toutefois déjà manifesté un certain intérêt à ce sujet.

**500 BAHAS ONT PARLÉ SPIRITUALITÉ ET SOCIÉTÉ**

Tandis que le Dalai Lama, chef bouddhiste tibétain, diffusait son message de paix et de compassion à Montréal la semaine dernière, une importante conférence organisée par les baha'is s'y déroulait également sur le thème *La spiri-*



Jean-Paul II

## Le pape invite la Démocratie chrétienne à le rester...

Reuter  
CITÉ-DU-VATICAN

Le pape Jean-Paul II a vivement exhorté, hier, les dirigeants du parti de la Démocratie chrétienne (DC), en plein remaniement, à maintenir leurs liens avec l'Église catholique.

Mino Martinazzoli, le secrétaire de la DC, a fait savoir mercredi que le parti serait rebaptisé «Centre populaire» et que ses statuts seraient soumis à une assemblée constituante en juillet prochain.

«Il n'est pas nécessaire de rompre avec le passé pour prendre un nouveau départ», a déclaré le souverain pontife.

**JUSTE POUR VOUS:**

**L'ÉVÉNEMENT No 1 DE CHRYSLER**

Taux d'intérêt de **3,9% à 5,9%** sur certains de nos modèles 1992 et 1993, en plus de nos programmes de rabais sur certains modèles.

**RENDEZ-VOUS AUTO**  
Jeep 9000, boul. Taschereau, Brossard  
Eagle Tél.: 466-2065

**LES ENTREPRISES UNION ELECTRIQUE LTEE**

**FAILLI DERNIÈRE JOURNÉE**

**LE PLUS GRAND CHOIX LAMPES, PLAFONNIERS, L...**

**FAITES VOTRE OFFRE**

TOUTE OFFRE RAISONNABLE SERA ACCEPTÉE

**8150, DÉCARIE DIMANCHE 12 h à 17 h**  
(coin Royalmount)

Liquidée par: **TOUCHE ROUSS**

**PROPOSITIONS D'AFFAIRES...**

**705 HYPOTHÈQUES**  
A AI IERE, 2e, balance vente, notaire Laberge (our, soir 729-4332)

**710 OCCASIONS D'AFFAIRES**  
ATTENTION PME Bâtisse industrielle légère à R.D.P. 3600' car plancher, 780' bureau, meuble, climatisé, + 15 770' car de terrain clôture. NICK 648-1835. A-7,95 à 1000, cartes d'affaires, couleur, A. Atlas Imp. 593-1763. **FRANCHISE BIS-Train aliments-sorte de qualité, emplacement excellent, bon rendement sur investissement. Appeler Brian Workin, 842-7014 ou 842-9184** **GOUVERNEMENT, prêts et subventions, petites entreprises nouvelles existantes, 728-0394 local 74. SAISIE, surplus d'outils, 100 \$ et plus. Cadillac, Mercedes, Porsche, camions, inf. 24 h, Mtl: 851-0077.** **VOIR CHALEY** Excellent investissement...

**712 ASSOCIÉS DEMANDES**  
ASSOCIE(E) 50-50, 652 logements, potentiel 3 300 000 \$ actuel à 600 000 \$, positif 350 000 \$, prix 6 fois les revenus, comptant 250 000 \$, très bon crédit, Colossus cr. M. Depaite 984-4863, 449-3835

**714 FRANCHISES**  
BUREAU d'inscription pour célistobates, Montréal et banlieue, Sherbrooke, Québec, Chicoutimi, Hull, Séville et réf. M. Adrien (514) 748-7778, fax: 748-7571. **LE ROYAUME du Bébé, mille-nant franchises disponibles pour magasin spécialisé en meubles et accessoires pour enfant. Très bon chiffre d'affaire, 363-3480**

**717 SERVICES SPECIALISES**  
DIVORCE à l'amiable, aide, accord par notaire, jour, soir 729-4331.

**718 ARGENT DEMANDE**  
Al besoin argent 1ère 2e hyp. sur propriétés notaire. 729-4332.

tiere HYP. de 60 000 \$, sur propriété de 300 000 \$, 327-3003.

**718 ARGENT DEMANDE**  
CHERCHE 75 000 \$ pour 3 ans, à intérêt raisonnable. Garantie par rattachement commercial. Remboursements mensuels ou à votre convenance. André Jacques, 800 boul. René Lévesque ouest, suite 2450, Montréal H3B 4V7

**726 INFORMATIQUE, BUREAUTIQUE**  
ATTENTION P.M.E. Information complète: ordinateur, logiciel, "training", service, 399 \$/mois. Infochoc Inc.: 448-9770

**Les gens d'affaires avisés font confiance à la rubrique des PROPOSITIONS D'AFFAIRES de LA PRESSE pour obtenir les MEILLEURS RÉSULTATS. 285-7111**  
INTERURBAIN SANS FRAIS 1-800-361-5013  
ANNONCES ENCADRÉES 285-7000

Venez célébrer l'été avec **PEPSI**

**DÉPÊCHEZ-VOUS!**

**La Ronde**  
Passe de saison

Pour environ **60¢** par jour

Grouillez-vous! Précipitez-vous! car après le 30 juin, il sera trop tard!

**NE MANQUEZ RIEN DE L'EXPÉRIENCE TOTALE!**  
OPTITRON • MANÈGES • CIRQUE • SPECTACLES • FEUX\*  
\*PASSE DE SAISON DE 7 JOURS SEULEMENT

**CKOI 96.9 FM** **La Presse** **PEPSI**

Présentez ce bon-rabais à la billetterie de La Ronde et obtenez un rabais de 11 \$\* à l'achat de votre passe de saison 1993 pour La Ronde.

**Cochez:**

- Passe de saison 5 jours** (valide du lundi au vendredi durant toute la saison)  
Prix régulier: 43,50 \$\* Offre spéciale: **32,50 \$\*** (50\$)
- Passe de saison 7 jours** (valide 7 jours par semaine durant toute la saison)  
Prix régulier: 54,50 \$\* Offre spéciale: **43,50 \$\*** (50\$)

**Complétez en lettres majuscules:**

Nom \_\_\_\_\_  
Prénom \_\_\_\_\_ Âge  H  F  
Adresse \_\_\_\_\_ App. \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_  
Tél. (rés.): \_\_\_\_\_ Tél. (trav.): \_\_\_\_\_  
Signature \_\_\_\_\_ Date \_\_\_\_\_

Réservé à l'usage de la billetterie N°: \_\_\_\_\_

**La Ronde**  
Passe de saison  
**11 \$**  
DE RABAIS

Cette offre est valable jusqu'au 30 juin 1993. Limite d'un bon-rabais par personne. Non monnayable. Ne peut être combiné à aucune autre offre promotionnelle. \*Toutes taxes incluses.

Les petits compagnons

## Le fox-terrier à poil dur: gai et plein de tempérament



**DR FRANÇOIS LUBRINA**  
collaboration spéciale

Pour paraphraser Victor Hugo commentant la création de l'homme par Dieu dans la Genèse, disons qu'Hergé créa Tintin et que, le voyant si seul (avant l'arrivée du Capitaine Haddock, des Dupondt et du Professeur Tournesol... bien sûr), il lui donna Milou. Non pas un simple chien, en vérité, mais plutôt un sympathique compagnon à quatre pattes déguisé en fox-terrier à poil dur. Un bien curieux animal à vrai dire, plein d'esprit, d'initiatives parfois débrouillardises et d'humour dans ses bons jours.

Mais ce cabot à la robe rêche et dure, habitué à creuser le sol en poursuivant le renard, ne fut pas choisi par pur hasard. Animal très affectueux certes, il a parfois la caboche dure et vous tiendra effrontément tête. Comme Milou avec Tintin! Rien ne saurait le raisonner en fait lorsqu'il y a d'autres « chats » bien plus intéressants à fouetter ou à poursuivre. Car ce gentil compagnon à la chasse dans le sang, et peut difficilement contrôler en certaines circonstances ses pulsions et son instinct puissant de braconnier. À l'origine d'ailleurs (il y a de cela 130 ans), le seul mérite reconnu au fox-terrier était son courage alors que, sous terre, il tenait tête à un féroce renard aux abois.

Devenu chien de bande dessinée, avec bonheur. Mais chien de salon (plus mal gré que bon gré) en raison surtout des nécessités de l'urbanisation, ce pitou est un compagnon fondamentalement joyeux, expansif et enthousiaste de nature. En vérité, il reste foncièrement cabot, ne faisant rien comme les autres. Bondissant en tous sens et faisant preuve d'une grande témérité.

Voici d'ailleurs comment l'Encyclopédie internationale des chiens décrit la relation bien spéciale entre le fox et son maître: « Le fox à poil dur est un animal qui aime à se faire remarquer par ses sautes de caractère et qui aime à regarder son maître en face. »



me s'il s'agissait du roi de la terre, un chien qui danse plutôt qu'il ne marche, un chien qui a une expression d'innocence outragée avec la conscience d'un homme retors, habile à produire l'eau bénite de cour. Woouf!

**Pétillant de vie**

Le caractère réel de cette race est profondément imprimé dans son regard à la fois intelligent et pétillant de vie. Toujours prêt à s'élaner au moindre signe. Mais le trait de personnalité qui qualifierait le mieux ce toutou, c'est sûrement sa gaieté. Il est en effet gai lorsqu'il joue sans répit avec les enfants mais sans les mordre. Gai, quand il couraille quelques rongeurs (castors, rats musqués, ou rats tout court...) au bord de l'eau. Gai, en essayant de déboucher une paisible marmotte. Gai, aussi, pour vous accompagner dans des promenades sans fin et qui ne l'épuiseront jamais. Gai, enfin, même lorsqu'il fait la

mou ou vient sonder ingénument vos réactions après avoir fait les 400 coups dans votre dos...

Ce chien doté donc d'un caractère entier a besoin d'un maître compréhensif, tolérant certes, mais inflexible sur les grands principes. Il ne faut jamais céder à un fox, surtout lorsqu'il ambitionne un peu trop: il risquerait de vous faire tourner en bourrique! Inutile aussi d'avoir une attitude trop paternaliste ou protectrice vis-à-vis de ce pitou complètement libéré.

Il coule dans les veines du fox-terrier à poil dur, originaire de Grande-Bretagne, un puissant et bouillonnant cocktail de sang de beagle, de teckel... et de fox-terrier à poil lisse. Vers 1810 en effet, des éleveurs britanniques sélectionnèrent à partir de cette bande de joyeux terriers les plus agiles chasseurs de renard à courir pour former la race que nous connaissons.

Avis aux amateurs, parmi les contraintes que vous imposera ce terrier, signalons son immense besoin d'exercice qui rend, il faut bien l'avouer, ce chien peu fait pour la vie exclusive en appartement. L'entretien régulier de son poil ou une fréquentation régulière du salon de toilettage, au choix, s'impose si on veut lui garder sa fière allure comme sur les photos de championnat.

D'autre part, de tempérament bagarreur (il y a comme un « bum » qui sommeille en lui), ce dynamique terrier s'exposera souvent à recevoir coups et blessures de ses collègues canins. Il faut dire aussi qu'il prend un malin plaisir à les chercher, lui qui adore la provocation, sinon l'affrontement. Aussi, mieux vaut éviter les rencontres fâcheuses, et avoir sous la main la trousse de premiers soins. Au cas où...

Très émotive et impulsive, la femelle, se berçant parfois d'illusions, est souvent victime de

grossesses nerveuses. Encore appelées fausses grossesses, la chienne s'imagine alors enceinte: ses mamelles gonflent, puis elle fait son nid en pouponnant votre pantoufle. Il est préférable, donc, d'opérer préventivement celles qui ne connaîtront pas de toutes façons les joies indicibles de la maternité canine.

Physiquement, ce chien mesure au garrot 39 cm (37 cm pour la femelle) et pèse 9 kg. Avec ses mâchoires fortes et très musclées, sa tête, ni trop creuse ni trop pleine, doit avant tout donner une impression de force. Elle est surmontée par deux petites oreilles en forme de V qui retombent vers l'avant. Son corps court et droit possède un rein musclé, un peu arqué et une poitrine profonde. Il est soutenu par des membres à l'ossature forte. Les jambes sont droites, bien d'aplomb, musclées avec des genoux arrondis. Elles reposent sur des pieds compacts. Ces caractéristiques sont celles du

cheval, d'ailleurs, qu'il devait suivre tout au long de ses chasses au renard.

Ce corps énergétique s'achève par une queue attachée et portée haut. Cette dernière devra être coupée aux trois quarts de sa longueur pour respecter les standards de la race.

Question robe, ce terrier possède un poil dur et dense, jamais bouclé, à la texture serrée, mais ni laineux, ni soyeux. Le blanc prédomine mais on retrouvera aussi des taches brisées, rouges ou feu. À la différence de Milou qui, lui, est tout blanc.

Chien tout feu tout flamme en effet, cet incroyable chasseur est toujours prêt à creuser profond pour débusquer un lièvre ou une taupe. Pour le plaisir du plaisir, vous faire enrager en labourant vos plates-bandes, ou réussir à passer subrepticement sous la clôture du jardin pour aller se chamailler avec quelques collègues!



Comme le dit si bien l'Encyclopédie internationale des chiens, « le fox à poil dur est un chien qui a une expression d'innocence outragée... sans doute comme Milou surpris par Tintin en train de se souler la gueule!

À tire-d'aile

## Pierre Fradette: du homard au pluvier siffleur



**PIERRE FRADETTE**

Pierre Fradette aime le homard. Passionnément.

Pas nécessairement dans son assiette, mais plutôt sur fond marin ou sur une table de laboratoire. Biologiste, il a consacré les dix ou douze dernières années de sa vie à étudier ce sympathique crustacé. Il a d'ailleurs passé dix ans aux Îles-de-la-Madeleine pour étudier, notamment, la possibilité de faire l'élevage commercial de la bestiole. Il est aujourd'hui basé à Rimouski et le homard est toujours au centre de ses préoccupations professionnelles.

**Et les volatiles dans tout ça?**

Pierre Fradette est aussi un ornithologue réputé. Ses années aux îles, il les a partagées entre les homards et les oiseaux. À tel point qu'il a pris le temps d'écrire un ouvrage exceptionnel sur l'avifaune de l'endroit. Si vous projetez un voyage aux îles cet été, *Les oiseaux des Îles-de-la-Madeleine* devrait faire partie de vos bagages. Votre séjour « ornithologique » dans ce magnifique coin de pays sera une réussite presque assurée, pour peu que les oiseaux veuillent bien contribuer un peu à votre bonheur.

« Quand les gens ont su que je m'intéressais de près aux oiseaux de l'archipel, les amateurs ont commencé à se pointer. À chaque jour durant l'été, j'avais la visite de deux ou trois observateurs de passage qui posaient finalement toujours les mêmes questions. Au bout de trois ou quatre ans, j'étais un peu ennuyé de fournir toujours les mêmes réponses. Cette « impatience » a donné le livre. »

**Beaucoup plus que le pluvier siffleur**

L'ouvrage de Pierre Fradette nous présente d'abord chaque coin géographique de l'archipel,

mettant en relief les particularités ornithologiques de chacun, en plus de nous fournir un calendrier ornithologique indiquant le moment le plus propice pour faire les découvertes les plus intéressantes.

Le livre consacre ensuite 230 pages aux quelque 300 espèces qui passent un moment ou l'autre de l'année dans les îles. Les notes historiques sont nombreuses et la bibliographie, impressionnante. Il est également illustré de 22 planches en noir et blanc. Si bien que ce qui aurait pu n'être qu'un simple guide de visite est devenu un livre fort agréable à lire et à consulter.

Si les ornithologues ont entendu parler des Îles-de-la-Madeleine en raison de la petite population de pluviers siffleurs qu'on y trouve, l'ouvrage de Pierre Fradette nous en fait découvrir les facettes « ornithologiques » qui sont uniques au Québec.

Prenez le grèbe cornu par exemple, l'oiseau qui illustre la page couverture du livre. Cet oiseau niche à l'ouest de l'Ontario et c'est seulement en période de migration qu'on peut parfois le voir au Québec. Sauf aux Îles-de-la-Madeleine. « On ne sait toujours pas pourquoi, explique l'auteur, mais les documents historiques nous indiquent que cet oiseau spectaculaire niche depuis toujours dans l'archipel. On en compte une quinzaine de couples nichant dans certains marais. Je me souviens d'une occasion où on a pu observer une quarantaine d'adultes sur le même étang. » Ces oiseaux qui trainent souvent leurs petits sur leur dos, sont très faciles à observer et sont sur place durant la saison touristique.

Le morillon à tête rouge, une autre espèce de l'Ouest, niche aussi exceptionnellement aux îles. À la fin d'août, on peut aussi découvrir sur place plusieurs oiseaux de rivages qui arrivent de l'Arctique en route vers le sud. Parmi le groupe, on trouve la barge hudsonienne. Cet oiseau quitte habituellement la baie James pour se rendre directement en Amérique du Sud. Mais, pour des raisons que lui seul pourrait nous expliquer, un

petit groupe se dirige chaque année vers les Îles-de-la-Madeleine pour y faire un peu de tourisme et s'y reposer quelques jours.

Pierre Fradette raconte que si l'ornithologie des îles reste encore peu connue parmi les amateurs du Québec, le Rocher aux oiseaux, par exemple, jouissait au siècle dernier d'une réputation mondiale auprès des naturalistes de l'époque comme l'Américain Audubon. On venait visiter les falaises du rocher dont le sommet reste toujours inaccessible (sauf par hélicoptère) pour y voir la colonie de fous de bassan, les marceaux, les marmettes, les mouettes tridactyles ou encore le petit pingouin (le grand pingouin aujourd'hui disparu a aussi été signalé à cet endroit).

Difficile d'accès, le rocher est un peu tombé dans l'oubli. Pierre Fradette mentionne toutefois qu'on peut y faire des excursions. Il faut se renseigner à Excursions de pêche des îles (418-986-2204). Les frais sont d'environ 40 \$ par personne et il faut prévoir une journée complète de bateau.

Si les oiseaux marins sont nombreux, d'autres espèces plus terrestres attirent aussi l'attention. Par exemple, on peut y voir çà et là un harfang des neiges qui traîne dans le coin durant tout l'été. Certains indices laissent même croire que la grande chouette blanche du Grand Nord pourrait peut-être nicher à l'occasion sur l'île Brion. Le biologiste parle aussi de ces innombrables bruants des prés, une population dont la croissance aurait été favorisée par le fait que les agriculteurs-pêcheurs de homards faisaient leur foin un peu plus tard que sur le continent.

**Une occasion exceptionnelle**

Et puis bien sûr, une visite dans les îles durant l'été vous donnera l'occasion unique d'observer le pluvier siffleur, un moment exceptionnel quand on sait qu'il n'en existe plus que 2000 exemplaires à travers le monde. Il s'agit du seul endroit au Québec où on peut observer le précieux volatile. À vrai dire, on peut affirmer qu'avec ses 40 cou-

ples, c'est aux Îles-de-la-Madeleine qu'on rencontre la plus grande densité de pluviers siffleurs sur la planète.

« Les amateurs peuvent les observer assez facilement, dit-il, même si on en parle pas trop. Mais il faut comprendre qu'en raison du statut extrêmement précaire de l'espèce, il faut se soumettre à de nombreuses consignes pour faire ses observations et rester à une distance raisonnable des oiseaux. La délicatesse s'impose. »

Si vous cherchez une destination « ornithologique » originale, pourquoi ne pas vous envoler vers les îles. En plus des oiseaux, vous y découvrirez des paysages uniques et des gens d'une gentillesse qui vous ravira. On peut aussi joindre le club d'ornithologie du coin au 418-986-3078.

*Les oiseaux des Îles-de-la-Madeleine, populations et sites d'observation*, est disponible par commande postale. On peut se le procurer en écrivant à l'éditeur: Attention Fradette, C.P. 1167, Étang-du-Nord, Qué. G0B 1E0. Le prix de l'ouvrage est de 24,95 \$ et il faut ajouter 4 \$ pour les frais de poste et de maintenance.

**Le carnet d'observation**

**MORT MYSTÉRIEUSE...**

Je ne sais trop comment expliquer le drame. Depuis quelques jours j'avais remarqué beaucoup moins de va-et-vient autour de la cabane où nichent mes hirondelles bicolores. Installé sur un poteau électrique à moins de deux mètres du sol, le nichoir était à la hauteur des yeux comme on dit et les oiseaux ne semblaient nullement effarouchés par notre présence. Or, si le mâle montait le guet dans une branche de pommier comme il le faisait jusqu'à maintenant, la femelle, elle, était disparue. J'ai donc examiné les lieux pour découvrir cinq petits oiseaux de la grosseur d'un pouce dont l'un était mort. Le mâle visitait sa petite famille de temps à autre mais sans apporter de nourriture. Trois oisillons étaient morts le lendemain, dimanche dernier, et le dernier mourait le lendemain matin. Qu'est-il arrivé à la femelle et pourquoi le mâle n'a pas fait son travail? Mystère.

Heureusement, mes hirondelles des granges semblent avoir plus de succès et je présume que les jeunes prendront leur envol d'ici deux semaines.

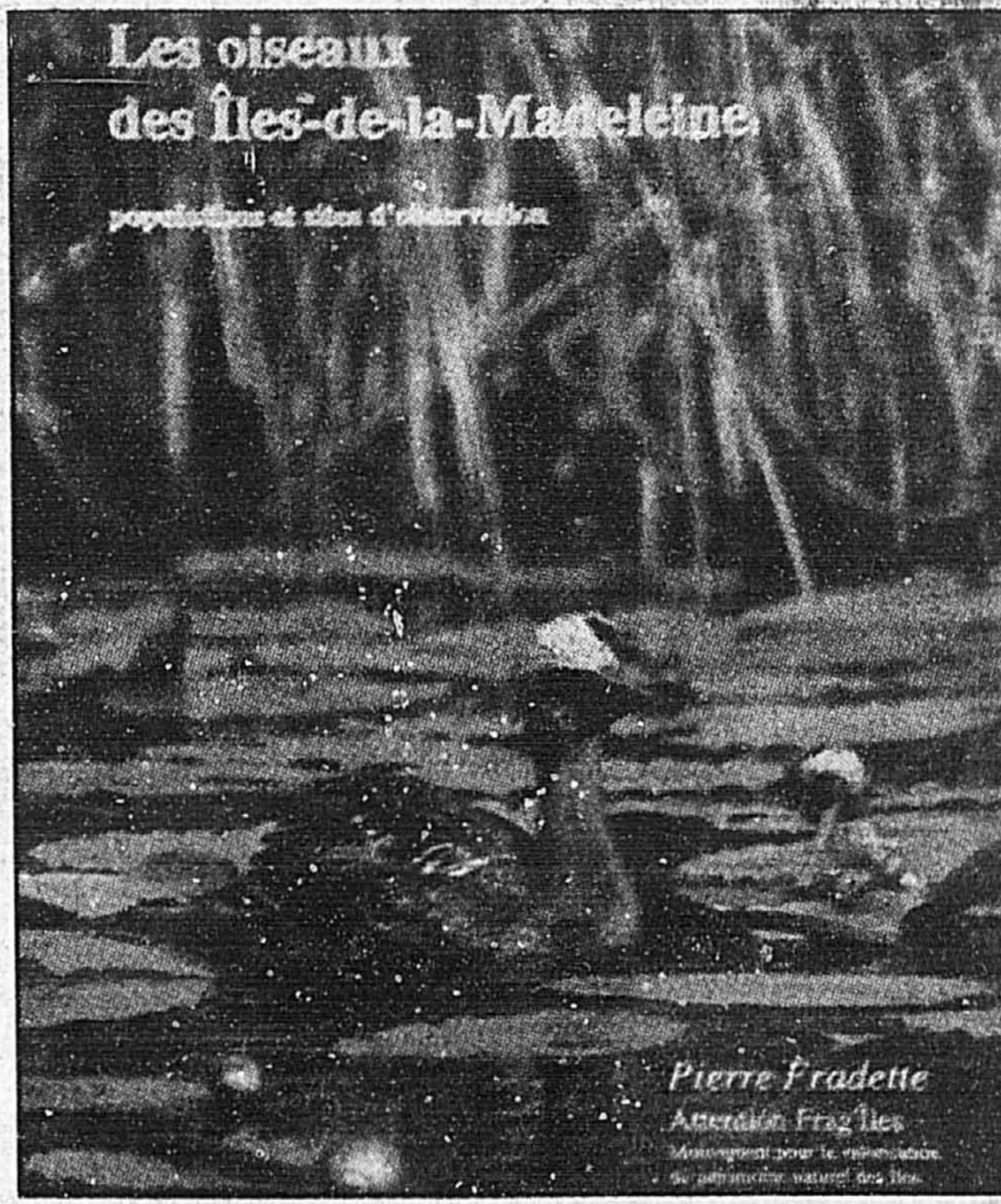
Autre mystère: le comportement des hirondelles noires. Je vous avais mentionné que les grosses hirondelles s'étaient enfin décidées à passer un moment dans le condo qui les attend désespérément

depuis six ou sept ans. Elles sont toujours là, au petit matin et en fin de journée, perchées sur le toit de la cabane à chanter à qui veut les entendre. Pourtant, jusqu'à maintenant, les visites durent quelques heures tout au plus. Je les ai vu visiter les petits appartements et bouffer les coquilles d'huître que je leur avais offertes. Mais rien qui laisse croire qu'un couple ait décidé d'y élever une petite famille.

À la mangeoire, les visiteurs sont moins nombreux et plus discrets. Il faut dire que l'été, le « restaurant » est entouré de végétation ce qui le rend bien peu visible. Mais fidèles au poste, certains quiscalques, quelques tourterelles, des carouges et des moineaux ont fait régulièrement leur tournée des lieux même si j'avais oublié de garnir le garde-manger.

**POUR LES AMATEURS D'HIRONDELLES**

L'Association des amateurs d'hirondelles du Québec vous invite à participer à une rencontre qui aura lieu aujourd'hui, à 12h30, au 550 boulevard René-Lévesque Est, à Montréal. On y présentera un vidéo sur l'hirondelle noire et quelques experts viendront discuter des problèmes posés lors de la nidification des diverses espèces d'hirondelles cette saison. L'entrée est gratuite.



**Les oiseaux des Îles-de-la-Madeleine**  
populations et sites d'observation

Pierre Fradette  
Amateur Fradette  
Illustrations de pluviers siffleurs et de harfangs des neiges.